Oiseaux et papillons diurnes des environs de Obersengern (Linthal, Haut-Rhin)

Dominique Holtz

Faune-Alsace documents n°3
Octobre 2017

www.faune-alsace.org

Sommaire

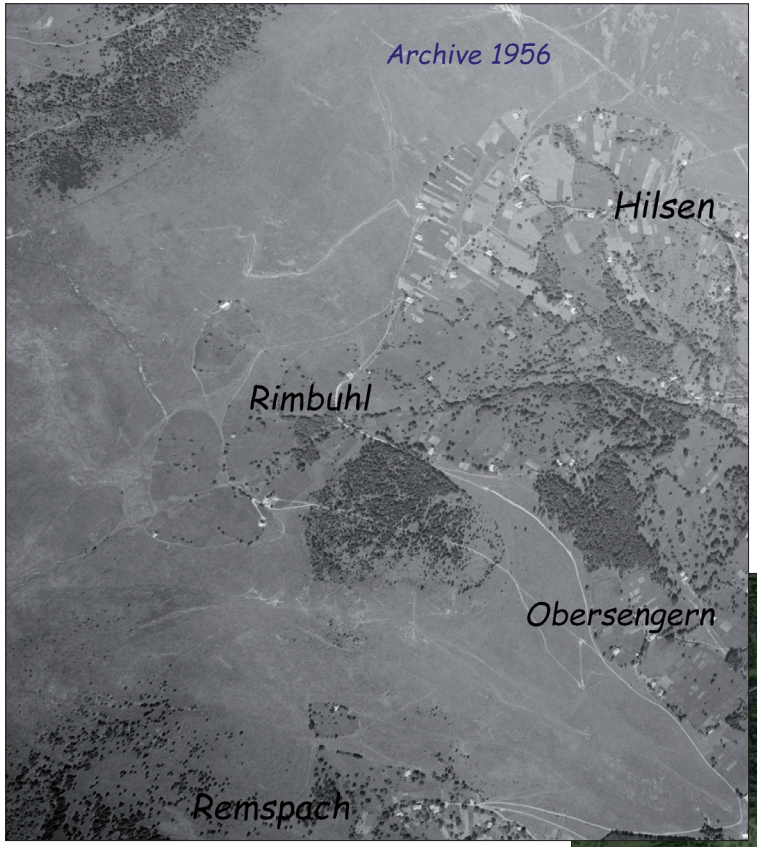
Présentation
du site d'Obersengern 3

Liste commentée des oiseaux 7
Glossaire oiseaux 44

Liste commentée
des papillons de jour 46

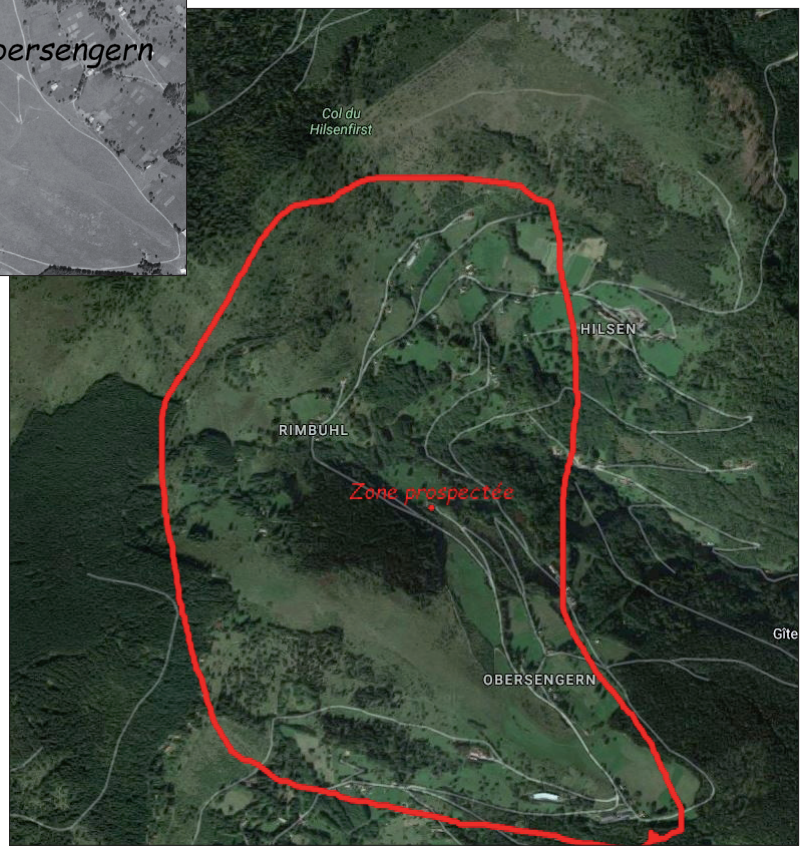
Vue aérienne du site
(photo Thomas Bronner, 10/2008)

Couverture : Traquet motteux et Azuré du Thym



Vue aérienne de 1956

et vue récente du site
(source Google Map 2016)



Présentation du site d'Obersengern

1 Situation

Obersengern est un hameau situé en Alsace, sur la commune de Linthal, dans la vallée de Guebwiller (Haut-Rhin), à une altitude comprise entre 700 et 1100 m environ.

La zone prospectée couvre à peu près 100 ha.

Elle est composée d'un plateau et de pentes orientées est, nord-est. Les sols y sont acides (pH inférieur à 5) et la roche-mère est constituée de grauwacke (roche sédimentaire d'origine marine faiblement métamorphisée).

C'est une zone agricole diversifiée comprenant des prés de fauche limités par des haies arborées, des pâturages ouverts comprenant pierriers, arbustes épineux, noisetiers, … et des forêts. La gestion agricole y est extensive : fauchage tardif (fin juin - juillet) et faible chargement en bétail.

2 Bref historique du site

Jusque dans les années soixante, la plupart des habitations dispersées du site étaient occupées par des familles qui possédaient quelques bêtes et exploitaient les terrains alentour : prés de fauche, potagers, vergers, petits champs de seigle, pâturages. Pour le bois de chauffage, les arbres étaient coupés, mais souvent en "têtards" pour conserver le tronc ; pour le bétail, quand le foin manquait, les branches d'arbre séchées avec les feuilles complétaient l'alimentation.

Des générations successives ont donc défriché, aménagé, fertilisé, transformé le milieu, créant de toute pièce et sans grands moyens un paysage ouvert. Mais les conditions de vie en hiver y étaient très difficiles : accès aux fermes par des sentiers muletiers, route vers les hameaux de montagne non déneigée, maisons peu confortables car non isolées, etc.

Ce pastoralisme déclinant petit à petit, les habitations furent abandonnées ou vendues, la plupart comme résidences secondaires. Pendant 20 ans, les terrains laissés à l'abandon furent envahis par des buissons puis des arbres, essentiellement du bouleau, arbre pionnier. La forêt reprit le dessus.

Dans les années quatre-vingt, quelques jeunes couples se sont installés pour y vivre à l'année.

Trente-cinq ans plus tard, plusieurs familles habitent en permanence sur le site et le déclin enrayé par la volonté d'un très petit nombre. Les milieux sont à nouveau progressivement ouverts.

L'envahissement par la forêt avait eu comme conséquence la banalisation de la flore et la faune, en particulier l'avifaune présente : les espèces variées d'oiseaux rares de milieux ouverts avaient disparu au profit d'espèces communes.

Actuellement, la mosaïque de paysages, biotopes ouverts très divers (prés de fauche amendés, pâturages extensifs entretenus, avec arbustes à baies, pierriers remis à jour ou reconstitués, forêt…), est favorable à la présence de nombreuses espèces.

Le principal enjeu dans la conservation de la flore et par conséquent la faune passe par la protection et la gestion de leurs milieux : une politique à l'échelle du paysage et de la région est nécessaire, plutôt qu'une "mise sous cloche" de quelques sites ponctuels.

Différentes vues des habitats du site

3 Les conditions d'observations et de prises de vue

Ces inventaires résultent d'observations faites sur ce site sans aucune capture, par l'observation éloignée à la longue-vue, ou rapprochée à l'oeil nu.

Chaque fois que c'était possible, les clichés choisis ont été ceux pris sur le site même ou sur les sommets proches. Cependant quelques-uns manquants proviennent d'autres secteurs d'Alsace ou d'autres auteur(e)s, cité(e)s en regard. Qu'ils soient ici chaleureusement remerciés.

Le matériel utilisé par l'auteure est très simple : jumelles 8x32, appareil photo compact numérique de poche, et petite longue-vue (diamètre de l'objectif 66mm, oculaire de grossissement 30X grand angle). Pour éviter la fuite des animaux, avant toute tentative d'approche lente, les photos ont souvent été prises à distance, avec le zoom (max 24X) de l'appareil numérique compact ou en digiscopie (c'est à dire prises à main levée directement sur l'oculaire de la longue-vue avec le compact numérique sans adaptateur).

Sauf indication du nom du photographe, les clichés sont de Dominique Holtz.

Toutes remarques, contributions ou observations sur cet inventaire sont les bienvenues.

Les oiseaux

Statuts de présence

Les statuts (saisonnalité, rareté …) des oiseaux de cet inventaire concernent uniquement le site étudié : Obersengern. Ils sont spécifiés en bleu sous le nom de chaque espèce.

- **espèces sédentaires :** certains oiseaux peuvent être vus toute l'année, même en plein hiver. L'exemple type est l'oiseau le plus commun : le Pinson des arbres. On dit que le pinson est sédentaire. Cependant, par exemple au Markstein, situé à 6 km à vol d'oiseau, plus de 50 % des oiseaux migrateurs sont des pinsons. Ceci est dû au fait que "nos" pinsons locaux peuvent se déplacer plus au sud en automne, dans des contrées plus clémentes. Ce sont alors des oiseaux nordiques qui les remplacent pour passer l'hiver. Une même espèce peut donc être sédentaire dans une région et migratrice dans l'autre.

- **espèces migratrices :** certaines espèces partent loin vers le sud en automne, en Afrique par exemple, comme la Fauvette des jardins. En effet, un tiers des oiseaux est insectivore; or les insectes ne sont pas disponibles en hiver. Beaucoup d'oiseaux doivent donc changer de régime alimentaire (comme la mésange), ou migrer (comme l'hirondelle).

D'autres espèces, nommées migratrices partielles, effectuent simplement des déplacements vers des contrées proches plus clémentes où elles peuvent trouver de la nourriture. Le Rougegorge par exemple reste l'hiver en montagne s'il trouve à manger. Dans le cas contraire il descend dans les vallées, ou migre encore plus loin.

- **espèces erratiques :** ce sont des espèces habituellement sédentaires, mais qui peuvent se déplacer loin de leur territoire, soit à la recherche de nourriture (ex. les Becs-croisés des sapins dont l'alimentation dépend de la fructification des conifères, irrégulière d'une année à l'autre), soit à la recherche d'un territoire (ex. le jeune aigle royal chassé du territoire de ses parents).

- **nicheur possible :** oiseau présent en période de nidification dans un milieu favorable, mais non migrateur de passage.

- **nicheur probable :** oiseau chanteur cantonné dans un territoire, sans preuve de nidification.

Liste rouge

- La catégorie de menace de la Liste rouge des oiseaux nicheurs d'Alsace (LPO-Alsace, 2014) est précisée en regard de chaque espèce.

http://www.odonat-grandest.fr/faune-menacee#oiseaux-faune

Index des oiseaux

Grand tétras	7	Pic épeiche	19	Roitelet triple bandeau	31
Gélinotte	7	Pic mar	19	Troglodyte mignon	31
Perdrix rouge	7	Pic épeichette	20	Gobemouche gris	32
Perdrix grise	8	Torcol fourmilier	20	Gobemouche noir	32
Héron cendré	8	Alouette des champs	20	Mésange charbonnière	32
Cigogne blanche	8	Alouette lulu	21	Mésange noire	33
Cigogne noire	9	Hirondelle rustique	21	Mésange bleue	33
Balbuzard pêcheur	9	Hirondelle de fenêtre	21	Mésange huppée	33
Aigle royal	9	Pipit spioncelle	22	Mésange nonnette	34
Milan royal	10	Pipit farlouse	22	Mésange boréale	34
Milan noir	10	Pipit des arbres	22	Mésange à longue queue	34
Busard Saint-Martin	10	Bergeronnette grise	23	Sittelle torchepot	35
Busard cendré	11	Bergeronnette printanière	23	Grimpereau des bois	35
Buse variable	11	Bergeronnette des ruisseaux	23	Grimpereau des jardins	35
Bondrée apivore	11	Cincle plongeur	24	Pie-grièche grise	36
Epervier d'Europe	12	Jaseur boréal	24	Pie-grièche écorcheur	36
Autour des palombes	12	Accenteur mouchet	24	Pie bavarde	36
Faucon crécerelle	12	Rougegorge familier	25	Geai des chênes	37
Faucon hobereau	13	Rougequeue à front blanc	25	Cassenoix moucheté	37
Faucon pèlerin	13	Rougequeue noir	25	Corneille noire	37
Faucon émerillon	13	Traquet motteux	26	Grand corbeau	38
Grue cendrée	14	Tarier des prés	26	Etourneau sansonnet	38
Vanneau huppé	14	Tarier pâtre	26	Loriot d'Europe	38
Bécasse des bois	14	Grive musicienne	27	Pinson des arbres	39
Pigeon biset	15	Grive mauvis	27	Pinson du Nord	39
Pigeon colombin	15	Grive draine	27	Linotte mélodieuse	39
Pigeon ramier	15	Grive litorne	28	Sizerin flammé	40
Coucou gris	16	Merle noir	28	Chardonneret élégant	40
Chouette de Tengmalm	16	Merle à plastron	28	Verdier d'Europe	40
Chevêchette d'Europe	16	Fauvette des jardins	29	Tarin des aulnes	41
Hibou moyen-duc	17	Fauvette à tête noire	29	Venturon montagnard	41
Chouette hulotte	17	Fauvette grisette	29	Serin cini	41
Martinet noir	17	Pouillot fitis	30	Bouvreuil pivoine	42
Huppe fasciée	18	Pouillot siffleur	30	Grosbec casse-noyaux	42
Pic noir	18	Pouillot véloce	30	Bec-croisé des sapins	42
Pic vert	18	Roitelet huppé	31	Bruant jaune	43
Pic cendré	19			Bruant fou	43

M. Gerner

Grand tétras

CR En danger critique

Tetrao urogallus

Occasionnel. Nicheur ancien. Sédentaire.

Le hasard veut que cet inventaire présente, en premier, cette espèce montagnarde particulièrement emblématique des Hautes Vosges. Malgré les efforts faits au niveau régional pour sa protection, le Grand Tétras, autrefois bien présent sur les hauteurs du site, a aujourd'hui disparu ou n'y est plus présent que de façon sporadique.

Grand oiseau sombre de la famille des gallinacés, de la corpulence d'une oie, il vit et niche au sol dans les vieilles forêts de conifères, bien fournies en arbustes à baies dont il se nourrit, entrecoupées de clairières et espaces dégagés. Il est rare et farouche. L'espèce subsiste encore dans d'autres secteurs du Massif vosgien.

G. Dietrich

Gélinotte

CR En danger critique

Tetrastes bonasia

Occasionnel. Sédentaire.

Très discrète, presque "secrète", la gélinotte, de la taille d'une perdrix, peut passer inaperçue pour qui ne sait pas la trouver. Les observations sont en général très furtives. En effet, elle vit dans les sous-bois touffus et variés dominés par les conifères, avec quelques arbustes feuillus et de petites clairières. Les landes pâturées avec des buissons tels que les noisetiers sont également des biotopes accueillants :bourgeons, chatons (noisetiers…), baies et insectes constituant son alimentation principale.

Elle est sédentaire et niche dans un simple creux au sol, tapissé de feuilles.

Il n'est pas exclu qu'elle soit parfois de passage sur le site.

Perdrix rouge

NA Non applicable

Alectoris rufa

Occasionnel. Issu d'élevage.

C'est une espèce plutôt méridionale, vivant en zone de plaine, strictement sédentaire. Elle aime les milieux ouverts présentant quelques couverts (haies, buissons, garrigues …) comme refuges. Elle se nourrit de graines, feuilles, jeunes pousses, etc.

Grégaire, cet oiseau se regroupe en "compagnies" de plusieurs individus. Il niche dans un simple creux au sol camouflé dans la végétation.

Non endémique en Alsace, il a été récemment introduit en grand nombre par les associations de chasse, car c'est un gibier recherché.

Un individu a été observé dans le secteur en 2014, à presque 800 m d'altitude.

Perdrix grise

EN En danger

Perdix perdix

Disparue du site. Sédentaire.

Tout ornithologue actuel serait très surpris d'apprendre que cet oiseau était présent toute l'année sur le site au début du siècle. C'était du temps où les habitants des hameaux de montagne cultivaient encore des petites parcelles de seigle. En effet, ce gallinacé se nourrit de graines, feuilles, jeunes pousses, mais aussi d'insectes…La perdrix niche dans un creux du sol caché dans la végétation ; elle est sédentaire et grégaire (vit en petits groupes appelés "compagnies"), très farouche car chassée. Elle est résistante à la neige et au froid. L'espèce a régressé au niveau national depuis les années 80, notamment en moyenne montagne. En Alsace, elle s'est actuellement retirée en plaine cultivée, de préférence là où les haies et le bocage ont été préservés, lui offrant refuge et abri.

Héron cendré

LC Préoccupation mineure

Ardea cinerea

Occasionnel. Sédentaire ou migrateur partiel.

Depuis sa protection totale en 1975, l'espèce, autrefois considérée comme nuisible, donc chassée et du coup menacée d'extinction, est devenue commune. Attiré par tous les plans d'eau où il peut trouver des batraciens, des poissons, etc., le héron se pose parfois sur le site, même au bord de petites mares forestières. C'est un opportuniste qu'on peut aussi observer dans les champs, à l'affût des campagnols par exemple. Il niche, souvent en colonies, dans un nid imposant fait de petites branches dans de grands arbres.

Il passe une bonne partie de l'année au bord du lac de la Lauch à 900 m d'altitude (où il niche probablement), sauf aux périodes de fort gel.

Cigogne blanche

LC Préoccupation mineure

Ciconia ciconia

Occasionnel. Migrateur.

Les effectifs de cet oiseau en Alsace étaient passés de 173 couples en 1948 à 9 couples en 1974 ! Cette régression fut générale en Europe. Puis, les techniques de réimplantation à partir d'enclos d'élevage ont eu du succès, puisqu'on dénombrait 565 couples en 2011 en Alsace.

L'hivernage de l'espèce en Alsace est un phénomène récent.

Rarement, c'est en migration qu'elles peuvent être vues sur le site, car les cigognes (noires et blanches), comme les autres grands voiliers planeurs, préfèrent longer la plaine d'Alsace ou le piémont vosgien que de traverser la chaîne des Vosges.

Elles sont aussi vues parfois in situ pendant la fenaison, attirées à ce moment-là par des micromammifères, des insectes, batraciens, etc., faciles à attraper sur le sol dégagé.

M. Solari

Cigogne noire

DD Données insuffisantes

Ciconia nigra

Passage migratoire.

Bien plus rare que la cigogne blanche qui aime la proximité de l'homme, la noire est plus sauvage et vit dans les grandes forêts humides où elle niche sur de grands arbres. Parfois elle fait aussi son nid sur un aplomb rocheux dans une falaise. Son alimentation est surtout constituée de grenouilles et d'insectes.

Elle avait disparu en France et ce n'est qu'en 1973 qu'a commencé sa lente recolonisation, pour atteindre une cinquantaine de couples actuellement.

La cigogne noire migre vers l'Afrique, seule ou en petits groupes; en Alsace elle suit de préférence la plaine d'Alsace, mais elle a déjà été vue en altitude, et même de passage sur le site à Obersengern en mai.

M. Solari

Balbuzard pêcheur

RE Disparue au niveau régional

Pandion haliaetus

Passage migratoire

Ce grand rapace élégant noir et blanc se nourrit uniquement de poissons capturés vivants en eau peu profonde : il est piscivore. C'est un nicheur rare en France, près des lacs et étangs, essentiellement en Val de Loire. Un couple s'est installé en Moselle depuis 2007, dans un contexte de forte augmentation de la population nicheuse européenne.

Lors des migrations, au printemps et en automne, il peut être vu survolant le site. Si la faim le tenaille, il peut, au passage, effectuer quelques pêches sur les lacs vosgiens, sans toutefois s'y fixer.

Il hiverne en Afrique. Quelques rares cas d'hivernages en France sont signalés.

P. Langlois

Aigle royal

Aquila chrysaetos

Occasionnel erratique

Il vit dans les Alpes, le Massif central, les Pyrénées, nichant dans les parois des falaises. Ce grand rapace n'est pas vorace mais c'est un chasseur opportuniste qui adapte son alimentation en fonction des proies disponibles : lièvres, marmottes, renards, blaireaux, corvidés, charognes, etc.

Les jeunes, chassés du cercle familial, peuvent en peu de temps se retrouver loin, en quête d'un territoire ou de nourriture : on parle d'individus erratiques. C'est ainsi que cette espèce est parfois vue dans les Vosges.

C'est le plus grand rapace observé sur le site, une rareté.

Milan royal

Milvus milvus

EN En danger

Passage migratoire ou erratisme.

Le Milan royal est un rapace endémique d'Europe. Lié à une agriculture extensive dominée par l'élevage traditionnel, il recherche les prairies pâturées et de fauche, souvent à proximité de cours d'eau, étangs et lacs.

Il niche dans les forêts de la plaine d'Alsace, surtout en région de bocage. Comme le Milan noir, il a une alimentation variée et est volontiers charognard, se nourrissant de poissons morts et déchets divers; il est également attiré par les décharges. La majorité des oiseaux hiverne en Espagne mais quelques individus restent en Alsace. Ils se regroupent parfois pour la nuit, constituant des "dortoirs".

Ce rapace est régulièrement observé sur le site lors de ses migrations, parfois en groupe de plusieurs individus. Sa longue queue rousse très échancrée le distingue des autres rapaces.

Les effectifs de cette espèce ont fortement régressé en Europe, suite à l'utilisation en agriculture d'un anticoagulant (bromadiolone) pour limiter les populations de campagnols.

M. Solari

Milan noir

Milvus migrans

VU Vulnérable

Passage migratoire.

Comme le Milan royal, le Milan noir est un rapace commun, qui n'est vu in situ que lors de ses migrations. Il est moins coloré que le Milan royal, d'aspect sombre uniforme, et sa queue est moins échancrée.

Il niche en plaine dans les arbres, surtout dans les forêts riveraines de plans d'eau ou rivières. En effet ce rapace affectionne les vallées alluviales, les marais, plans d'eau, prairies humides où il trouve des mammifères, oiseaux, poissons, insectes, etc. Egalement charognard, il est souvent attiré, en nombre, par les dépotoirs (usines de recyclage).

Il hiverne en Afrique mais depuis 1970 quelques cas d'hivernage en France sont signalés.

Busard Saint-Martin

Circus cyaneus

RE Disparue au niveau régional

Passage migratoire et erratisme.

Ce rapace fréquente les milieux ouverts à couverture herbacée jusqu'à buissonnante, particulièrement dans les régions d'agriculture extensive. Il est absent en tant que nicheur dans tout l'est de la France et le pourtour méditerranéen. Mais en hiver il est bien répandu partout. En Alsace, il est assez fréquent en plaine céréalière, louvoyant de son vol souple, chaloupé et léger au-dessus des labours et friches, inspectant le sol à la recherche de petits rongeurs (surtout campagnols), oiseaux, insectes, etc. Mais il peut aussi s'aventurer dans les vallées ou sur les crêtes si les sols sont dégagés ; plusieurs busards ont déjà été vus chassant sur le site.

Busard cendré

CR En danger critique

Circus pygargus

Passage migratoire.

C'est un rapace rare, d'autant plus sur toute la frange est du pays où il ne se reproduit pas. Les individus qui sont observés en Alsace sont de passage vers leurs sites de nidification, les plus proches étant dans le nord de la Lorraine. L'habitat traditionnel du Busard cendré est un milieu ouvert à végétation peu élevée : friches, landes, marais, etc., mais il tend, ces dernières années, à s'installer dans les champs de blé et orge d'hiver, avec tous les risques que cela comporte. Des actions de protection des nids et couvées en milieu agricole sont entreprises. Absent de France en hiver, il migre vers l'Afrique subsaharienne. Il a déjà été observé sur le site en migration.

(en photo un individu mélanique, rare).

Buse variable

LC Préoccupation mineure

Buteo buteo

Nicheur sédentaire.

La buse est le rapace le plus commun en France et sur le site, où elle niche en forêt, dans les arbres. Souvent vue postée à l'affût sur des piquets, elle chasse des micromammifères (surtout campagnols), reptiles, batraciens, insectes, vers de terre, etc., sur les prairies et espaces dégagés. Elle est présente toute l'année à Obersengern, sauf peut-être lors des périodes de gel profond ou de forte couverture neigeuse.

En hiver, des individus nordiques rejoignent les locaux et constituent environ 1/3 des hivernants.

Bondrée apivore

VU Vulnérable

Pernis apivorus

Passage ou nicheur occasionnel. Migrateur.

Ressemblant à la buse, la bondrée a cependant un régime alimentaire différent puisqu'elle est essentiellement insectivore (se nourrit surtout de guêpes, coléoptères, sauterelles etc.). Comme ici en photo sur le site, elle recherche parfois discrètement, au sol, les nids de guêpes et bourdons qu'elle éventre en mangeant les insectes et les larves, le miel aussi. Elle complète parfois cette alimentation par des reptiles, batraciens, vers de terre …

C'est un oiseau très discret qui niche dans les massifs forestiers clairs en plaine et chasse dans les milieux diversifiés riches en insectes. Migratrice au long cours, la bondrée hiverne en Afrique tropicale.

Epervier d'Europe

LC Préoccupation mineure

Accipiter nisus

Nicheur. Sédentaire.

Ce petit rapace est répandu. A peine plus grand qu'une grive draine, rapide et habile, il est présent en toute saison sur le site, mais peu commun. En effet, les couples sédentaires sont très distants les uns des autres. Ils fréquentent une large diversité de paysages. Ils nichent discrètement, en forêt généralement. L'épervier, contrairement à l'autour, est peu sensible à la présence humaine : il niche volontiers près des habitations et s'en approche pour chasser, mais il reste farouche et discret. Il effectue parfois des attaques aux mangeoires en hiver car c'est un prédateur quasi exclusif de petits passereaux.

De nombreux migrateurs d'Europe du nord hivernent en France.

M. Gerner

Autour des palombes

VU Vulnérable

Accipiter gentilis

Nicheur. Migrateur partiel ou sédentaire.

C'est sans doute le rapace diurne le plus discret du secteur. Il est forestier, aimant les forêts âgées (vastes hêtraies par exemple) où il niche, avec clairières et milieux faiblement ouverts où il chasse.

Il ressemble à l'épervier mais est plus grand et plus massif. Les oiseaux de taille moyenne (pigeons…), ou plus grande (canards…), constituent l'essentiel de ses menus, complétés parfois par de petits mammifères.

La population nicheuse est sédentaire. Mais des jeunes peuvent effectuer des déplacements plus ou moins longs. En hiver des individus nordiques rejoignent les locaux.

Faucon crécerelle

LC Préoccupation mineure

Falco tinnunculus

Nicheur. Migrateur partiel

L'espèce est en déclin à l'échelle européenne suite à la conversion de prairies en cultures, la suppression des bocages, etc. Elle niche dans des cavités rupestres ou également dans d'anciens nids de corvidés sur les arbres.

Ce petit rapace, assez commun, ne niche que depuis peu sur le site, après que le biotope ait été ouvert. Il se nourrit à plus de 60% de petits rongeurs (campagnols…) mais aussi d'insectes qu'il guette fréquemment dans les airs en faisant du sur-place. On dit qu'il fait le "Saint-Esprit".

Il quitte la montagne en hiver, sans doute pour rejoindre la plaine ou des régions plus clémentes.

La population française est en grande partie sédentaire ou erratique, renforcée en hiver par des individus nordiques.

M. Solari

Faucon hobereau

VU Vulnérable

Falco subbuteo

Passage occasionnel. Migrateur

C'est un petit rapace de plaine assez rare qui aime nicher près des plans d'eau suffisamment boisés. Il fait ses repas d'insectes volants (libellules, coléoptères…), passereaux (hirondelles, etc.), attrapés et souvent mangés en plein vol, tenus entre les serres. Il utilise en général un ancien nid de corvidé, au sommet d'un grand arbre. Il arrive qu'un individu "s'égare" en été jusque sur le site pour y chasser.

La tendance en France est à une augmentation des effectifs. De récentes installations sont localement connues en altitude, par exemple dans les Alpes. Sa venue en tant que nicheur dans les Vosges n'est donc pas exclue.

Faucon pèlerin

VU Vulnérable

Falco peregrinus

Sédentaire. Passage occasionnel.

Le faucon pèlerin était au bord de l'extinction il y a une trentaine d'années. Grâce à des mesures efficaces de protection, ses effectifs sont à la hausse.

Il niche surtout en milieu rupestre, sur des falaises, mais aussi, de plus en plus, dans les constructions humaines (pylônes, tours, etc.). Les sites choisis sont tous inaccessibles, en hauteur. Il se nourrit surtout d'oiseaux (pigeons, corvidés …) capturés en vol.

Les escarpements rocheux nécessaires à l'installation du nid sont éloignés du site d'Obersengern. Mais il arrive qu'un individu soit vu en chasse ou en déplacement sur les crêtes avoisinantes.

Le pèlerin est plutôt sédentaire mais peut "vagabonder" en fonction des ressources en nourriture.

Faucon émerillon

Falco columbarius

Passage migratoire occasionnel.

C'est le plus petit rapace européen, à peu près de la taille d'une grive draine. Nordique, il ne niche pas en Alsace ; c'est un visiteur hivernal. A peine visible, il parcourt alors les labours de plaine à la recherche de passereaux qu'il attrape par surprise avec une rapidité et une habileté remarquables.

C'est un migrateur et hivernant régulier en Alsace, mais rare.

Il a déjà été vu sur le site lors d'un passage migratoire.

M. Solari

Grue cendrée

Grus grus

Passage migratoire occasionnel.

La grue cendrée niche de l'Allemagne et de la Scandinavie à la Sibérie, dans des tourbières, roselières, bois inondés. C'est un nicheur très rare en France, exclusivement en Lorraine, et ce, depuis 1995 seulement.

Oiseau grégaire, il trouve sa nourriture surtout dans de vastes plaines agricoles, à proximité de zones humides, lacs, étangs peu profonds. Les chaumes de maïs constituent des zones de gagnage appréciées. Autrefois tout-à-fait exceptionnel, le passage ou le stationnement de grues en Alsace est devenu régulier depuis quelques années, y compris le survol occasionnel du site, dans l'ambiance des cris puissants de trompette, de jour comme de nuit.

Vanneau huppé

EN
En danger

Vanellus vanellus

Passage migratoire occasionnel.

C'est un limicole de la taille du pigeon qui apprécie les prairies humides pâturées, les bords de plans d'eau à végétation rase où il niche, principalement en plaine. Son nid est au sol dans une simple dépression. Il se nourrit au sol de vers, insectes, araignées, petits escargots.

Il a déjà été vu sur le site, occasionnellement de passage migratoire en petit groupe, de même qu'au repos sur les hautes chaumes près du Markstein à 1200m d'altitude. Grégaire, il hiverne en grandes troupes dans les cultures céréalières de printemps, champs et marais sur tout le territoire français, à basse altitude. D'importants mouvements de fuite peuvent se produire en cas de très mauvais temps.

Bécasse des bois

LC
Préoccupation mineure

Scolopax rusticola

Nicheur. Migrateur partiel.

La bécasse est la seule espèce de limicole vivant en milieu forestier. C'est là qu'elle mène une vie très discrète, sauf lors des crépuscules du printemps où elle "croule" : le mâle parade alors en parcourant son territoire, de long en large en vol circulaire, tout en émettant de petits "grognements".

La bécasse niche au sol dans un endroit caché, à l'ombre. Elle se nourrit, essentiellement la nuit, avant tout de vers de terre et autres invertébrés en "sondant" le sol mou de son long bec. La France constitue une zone d'hivernage importante pour les bécasses d'Europe du nord, centrale et de l'est. Les nicheurs autochtones, pour la plupart sédentaires, se déplacent peu l'hiver, excepté en montagne et lors des vagues de froid. La bécasse niche sur le site et y est chassée.

M. Solari

Pigeon biset

Columba livia

LC Préoccupation mineure

Passage occasionnel.

C'est le pigeon de ville, ou pigeon voyageur d'élevage, commensal de l'homme. A priori, on pense qu'en France il n'existe plus de populations nicheuses pures de Pigeon biset de souche sauvage.

Très rarement des individus ou petits groupes ont déjà été observés de passage ou en halte sur le site.

Pigeon colombin

Columba oenas

LC Préoccupation mineure

Passage migratoire. Nicheur ?

C'est le seul pigeon n'ayant pas de blanc dans son plumage. Il est plus petit et bien plus rare que son cousin le ramier. Il est cavicole, utilisant par exemple les cavités creusées par le Pic noir dans de vieux feuillus pour y installer son nid.

Le colombin est sédentaire ou migrateur partiel vers le sud-ouest de la France et la péninsule ibérique, ses principales zones d'hivernage. Il se mêle souvent aux groupes de ramiers en migration. Il est alors fréquemment en tête du groupe, car il vole plus vite.

Il est moins fréquent en plaine d'Alsace en hiver que le ramier.

Pigeon ramier

Columba palumbus

LC Préoccupation mineure

Nicheur. Migrateur partiel et sédentaire.

Nicheur très commun dans toute la région et sur le site. Il construit un simple nid de brindilles dans les arbres. Son régime alimentaire est très diversifié : graines, baies, glands, jeunes feuilles, vers, mollusques, etc.

Seuls les individus du nord et de l'est de l'Europe sont migrateurs. Vers la mi-octobre, on peut souvent assister au passage de "nuages" de ces oiseaux en direction du sud. Ils sont alors chassés sur les cols vosgiens.

Les oiseaux alsaciens sont migrateurs partiels vers l'ouest de la France. En hiver, des pigeons nordiques rejoignent les locaux.

Quelques individus restent parfois sur le site presque toute l'année.

Coucou gris

LC Préoccupation mineure

Cuculus canorus

Nicheur. Migrateur.

Le coucou est particulièrement bien repérable dès son arrivée au printemps, début avril, par son chant bien connu, qui lui a valu son nom. Il est aussi réputé pour son caractère parasite : en effet, il peut déposer jusqu'à 25 œufs dans des nids de petits passereaux (un par nid), leur laissant ensuite la charge de ses petits. Il devient très discret ensuite, puis disparaît tôt en été pour une migration transsaharienne jusqu'en Afrique tropicale. Sa population européenne est en déclin.

Il se nourrit essentiellement de chenilles, parfois d'œufs et d'oisillons, et vit dans une très grande variété d'habitats. Il niche sur le site où il parasite les nids des petits passereaux insectivores tels le pipit, la bergeronnette, le rouge gorge, l'accenteur etc. Lui et son cousin méridional le Coucou geai représentent les deux seules espèces d'oiseaux parasites en France.

G. Dietrich

Chouette de Tengmalm

EN En danger

Aegolius funereus

Nicheur. Sédentaire.

Cette petite chouette, généralement sédentaire, est peu difficile dans le choix de son habitat: il lui suffit de trouver des cavités pour y élever ses petits, comme par exemple d'anciennes loges de Pic noir ou des nichoirs. Elle vit dans les vieilles hêtraies-sapinières ou pessières (forêts d'épicéas), surtout en montagne, comme sur le site par exemple. Elle est strictement nocturne; de ce fait son alimentation est constituée essentiellement de petits rongeurs, rarement d'oiseaux.

G. Dietrich

Chevêchette d'Europe

EN En danger

Glaucidium passerinum

Passage. Nicheur possible. Sédentaire.

Chouette rare, très petite, à peine plus grande qu'un moineau. Comme la Tengmalm, à proximité de laquelle elle vit souvent, elle est sédentaire et aime les vieilles pessières d'altitude en zones froides et humides.

Elle niche dans des trous d'arbres, généralement des cavités de pics. Son alimentation est surtout constituée de micromammifères, occasionnellement d'insectes, de batraciens, de reptiles, régime complété en hiver par des petits oiseaux. Contrairement aux autres chouettes, elle se montre souvent en plein jour : elle est alors houspillée par les petits passereaux forestiers dont elle est le pire ennemi.

Hibou moyen-duc

Asio otus

LC Préoccupation mineure

Nicheur probable. Sédentaire.

Ce rapace nocturne est assez répandu dans la région, surtout dans les bocages de plaine, mais aussi dans les vallées et même en montagne (photo prise à 1235 m d'altitude). Il niche souvent dans les conifères.

Il se nourrit principalement de campagnols (›50%). Il est sensible à la déprise agricole et à la destruction des haies.

A partir d'octobre, des migrateurs en provenance de Scandinavie, d'Europe de l'Est et du Benelux hivernent parmi les individus locaux, sédentaires ou erratiques. Ils constituent alors des "dortoirs" de plusieurs individus, souvent en pleine agglomération.

L'espèce est rarement entendue ou vue sur le site.

B. Marcheval

Chouette hulotte

Strix aluco

LC Préoccupation mineure

Nicheur. Sédentaire.

C'est une espèce arboricole des forêts mixtes de taille moyenne, qui niche dans des cavités de vieux arbres, parfois creusées par le pic noir. Elle occupe volontiers les nichoirs proposés à son intention (photo). La hulotte chasse les micromammifères au sol depuis un poste de guet, ses proies principales étant des rongeurs, mais aussi des oiseaux, des amphibiens, des chauves-souris, etc.

Elle est nettement sédentaire, avec fidélité au partenaire, les oiseaux s'installant en général à moins de 10 km de leur lieu de naissance. Elle s'accommode bien de la présence humaine, occupant des sites dans les agglomérations.

C'est le rapace nocturne le plus commun sur le site.

M. Solari

Martinet noir

Apus apus

LC Préoccupation mineure

Passage. Migrateur.

Grégaire, le martinet vit en colonies. Il construit son nid de matériaux soyeux, sous les toits ou dans des fissures de murs des grands bâtiments, surtout dans les villes. Quelques rares colonies subsistent encore dans des habitats naturels tels que falaises, parois et vieux arbres.

Il chasse sans relâche les insectes en vol, souvent en compagnie d'hirondelles. Les couples sont fidèles à vie. Ils vont hiverner en Afrique centrale, parcourant jusqu'à 300 km par jour.

C'est lors de ses migrations ou lorsqu'il part en groupe, à la chasse aux insectes en altitude, que l'on peut voir le martinet sur le site, toujours en vol, jamais posé.

Huppe fasciée

EN
En danger

Upupa epops

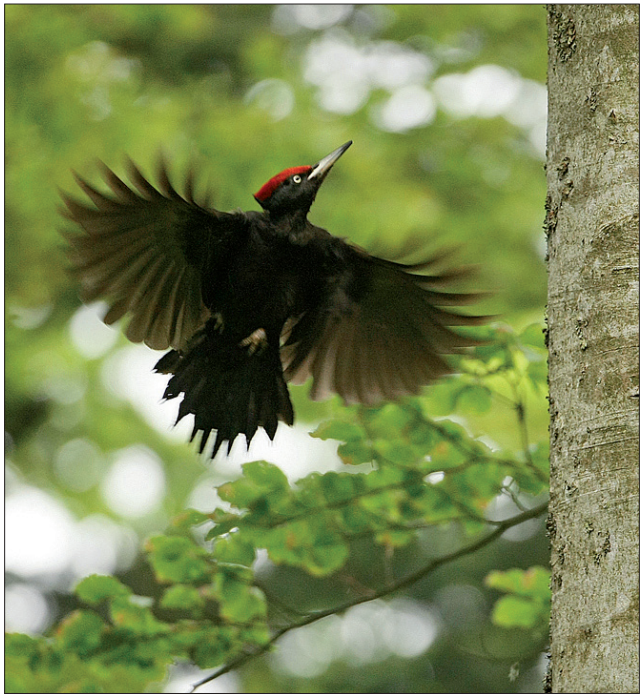
Passage occasionnel. Migrateur.

Cet oiseau évoque un grand papillon qui émerveille toujours les observateurs.

Son long bec arqué lui permet de capturer sur les parties de sol nu des courtilières, grillons, coléoptères, araignées, etc.

La huppe migre jusqu'au sud de l'Espagne et en Afrique et revient en Alsace pour nicher, le plus souvent dans les vignobles ou secteurs chauds. En région méditerranéenne, depuis les années 90 l'hivernage devient de plus en plus régulier.

Les rares contacts lors des migrations restent le seul espoir de le rencontrer sur le site. Un individu mort y a, un jour, été découvert.



M. Solari

Pic noir

LC
Préoccupation mineure

Dryocopus martius

Nicheur. Sédentaire.

C'est le plus grand des pics; il vit dans les forêts où il creuse des loges de son bec très puissant.

Ces cavités très utiles sont ensuite souvent utilisées par d'autres espèces (Pigeon colombin, chouettes …).

Autrefois caractéristique des hêtraies de montagne, il occupe aujourd'hui tous types de forêt, y compris en plaine, pourvu qu'il y trouve suffisamment d'arbres âgés, dépérissants, ou morts.

Il se nourrit d'insectes xylophages et de grandes fourmis.

Il niche sur le site mais, craintif, il est difficile à observer.

Pic vert

LC
Préoccupation mineure

Picus viridis

Nicheur. Sédentaire.

Grand pic aimant les espaces ouverts avec arbres, vieilles futaies claires de feuillus (hêtraies…), clairières etc. Plus souvent entendu que vu, ce pic niche en forêt où il trouve de grands arbres au bois tendre comme les trembles pour y creuser son nid.

Il se nourrit essentiellement de fourmis, qu'il capture grâce à sa longue langue (10 cm) visqueuse, munie d'un harpon à son extrémité. De ce fait, on peut souvent le voir se déplacer au sol par petits bonds. A l'occasion, graines et baies complètent cette alimentation.

Il est très sédentaire, mais en hiver il peut se déplacer vers une zone plus clémente si l'enneigement devient trop important.

G. Haas

Pic cendré

VU Vulnérable

Picus canus

Nicheur possible. Sédentaire.

Il est plus rare et plus petit que le Pic vert auquel il ressemble, plus strictement forestier aussi. C'est un habitant des vieilles hêtraies claires par exemple, la présence d'arbres morts sur pied ou dépérissants lui étant indispensable. Il est moins myrmécophage (mangeur de fourmis) que le Pic vert, appréciant aussi une grande variété d'autres insectes. Contrairement au Pic vert, il tambourine régulièrement et se nourrit surtout dans les arbres. De ce fait, et parce qu'il est craintif, il est difficile à observer.

Ses effectifs sont en fort déclin en France.

Pic épeiche

LC Préoccupation mineure

Dendrocopos major

Nicheur. Sédentaire.

C'est le plus commun des pics, sans doute par le fait qu'il se contente d'une grande variété d'habitats (tous types de bois et forêts âgés) et qu'il a une nourriture diversifiée d'insectes et d'araignées, prélevés sous les écorces, dans le bois ou le feuillage, de fruits secs, de baies, de graines de conifères etc. Il est souvent attiré aux mangeoires en hiver.

Il utilise le tambourinage (parfois même sur des objets métalliques) et non le chant comme moyen de communication.

Il est en principe sédentaire, mais des déplacements de la montagne à la plaine peuvent avoir lieu lors d'hivers rigoureux. Ses effectifs sont en hausse en France.

Pic mar

LC Préoccupation mineure

Dendrocopos medius

Nicheur probable. Sédentaire.

Le Pic mar est l'espèce emblématique des vieilles forêts de feuillus des climats tempérés. Les arbres morts ou dépérissants sont particulièrement appréciés comme sites de nidification. Plus rare que l'épeiche, ce pic lui ressemble et vient aussi parfois aux postes de nourrissage en hiver. Plus sensible aux rigueurs hivernales que l'épeiche, le Pic mar, a priori sédentaire, peut effectuer des déplacements locaux lors d'hivers rigoureux.

Contrairement au pic épeiche, il ne tambourine pas ou très rarement.

Pic épeichette

LC Préoccupation mineure

Dendrocopos minor

Passage occasionnel. Sédentaire

C'est le plus rare des pics cités, le plus petit aussi : en effet il est de la taille du moineau. Il niche dans les vieux bois de feuillus de plaine, avec une préférence pour les forêts humides. Il creuse sa loge dans le bois tendre ou vermoulu.

Il se nourrit d'insectes xylophages, coléoptères, chenilles, pucerons, fourmis… recherchés le plus souvent à la cime des arbres, ce qui fait qu'il est difficile à repérer.

Les jeunes se dispersent à l'automne dans un rayon d'une centaine de kilomètres du lieu de naissance, occasion rare d'en observer sur le site d'Obersengern.

Torcol fourmilier

NT Quasi menacée

Jynx torquilla

Nicheur Occasionnel. Migrateur.

Oiseau de la famille des pics, à peine plus grand qu'un moineau. Son plumage est discret et cryptique, mais le mâle, ainsi que la femelle, se font surtout remarquer au printemps par leurs cris nasillards caractéristiques, dès leur retour de migration.

Le torcol apprécie les habitats ensoleillés semi-ouverts, vieux vergers… où il trouve des cavités pour son nid, qu'il ne creuse pas lui-même. Il lui faut aussi des sols nus pour la recherche des fourmis et de leurs larves, sa nourriture principale.

Il hiverne en Afrique et, depuis les années 1980, de plus en plus régulièrement dans le sud de la France. Cette espèce a perdu 50% de ses effectifs en Europe entre 1980 et 2012 : son aire de répartition en France se contracte vers le sud.

Alouette des champs

NT Quasi menacée

Alauda arvensis

Nicheur. Migrateur.

Espèce steppique des habitats ouverts, zones agricoles extensives, landes, pâturages de plaine et d'altitude, l'alouette fuit les zones de déprise agricole avec envahissement arbustif. De ce fait, elle a retrouvé ces dernières années des conditions favorables pour nicher à Obersengern, où son chant, émis lors d'un long vol, peut, de nouveau, être entendu. Cet oiseau niche et se nourrit au sol. Il est donc particulièrement sensible aux prédations (chats, renards…). Il est grégaire en hiver, des hivernants nordiques ayant rejoint les locaux : des groupes importants peuvent être vus en plaine céréalière. L'agriculture intensive apparaît comme l'un des principaux facteurs de déclin de ses populations.

M. Groell

Alouette lulu

Lullula arborea

VU Vulnérable

Disparu. Nicheur ancien. Migrateur partiel.

Cet oiseau au chant mélodieux nichait autrefois sur le site. C'est une espèce qui apprécie les zones bien ensoleillées, avec arbustes dispersés et surfaces de sol nu. La fermeture des milieux lui est défavorable. La tendance à l'échelon national est au repli des populations septentrionales vers le sud : son retour in situ est donc peu probable. Actuellement, en Alsace, l'Alouette lulu occupe essentiellement les secteurs chauds des collines sous-vosgiennes, des vignobles par exemple. Son régime alimentaire comprend des végétaux (feuilles, graines…) et des insectes en période de nidification.

Les populations du quart nord-est de la France sont migratrices partielles, les autres sont sédentaires.

Hirondelle rustique

Hirundo rustica

LC Préoccupation mineure

Nicheur. Migrateur.

C'est un oiseau répandu, en général apprécié et bien toléré dans les habitations. Moins grégaire que l'Hirondelle de fenêtre pendant la nidification, l'Hirondelle rustique constitue de petites colonies, surtout dans les étables et granges, de préférence là où le bétail attire les insectes dont elle se nourrit.

Son nid, fait avec de la boue, est en général fixé à une poutre au plafond. En automne on peut parfois assister à de grands rassemblements, souvent en compagnie d'Hirondelles de fenêtre, sur les fils électriques par exemple, avant leur départ vers l'Afrique.

L'Hirondelle rustique subit un déclin historique à l'échelle mondiale dû à l'abandon des élevages extensifs et à la destruction des sites de nidification.

Hirondelle de fenêtre

Delichon urbicum

LC Préoccupation mineure

Passage. Migrateur.

C'est un oiseau grégaire, anthropophile, qui niche en colonies, le plus souvent à l'extérieur des bâtiments, souvent dans les villages, mais aussi en ville. Quelques colonies sont également présentes en montagne, comme à la Schlucht ou à la ferme du Steinlebach par exemple. Lors des chasses aux insectes, leur seule nourriture, ou lors des migrations, elles sont souvent mêlées aux hirondelles rustiques et martinets noirs.

Leurs nids, faits de boue, sont en général fixés sur un mur extérieur, sous un avant-toit.

Elles hivernent en Afrique.

Comme pour l'Hirondelle rustique, la tendance européenne est au déclin des effectifs. Contrairement à celle-ci, bien que souvent vue en chasse sur le site, elle n'y niche pas.

M. Solari

Pipit spioncelle

CR En danger critique

Anthus campestris

Passage. Migrateur partiel.

Oiseau montagnard plutôt solitaire. L'été, il niche au sol sur les pentes herbeuses parsemées de roches ou d'éboulis des plus hauts sommets vosgiens, souvent près des sources. En Alsace, il passe l'hiver au bord du Rhin, sur les berges bétonnées du canal d'Alsace, dans les labours inondés, les bords des plans d'eau, etc. Son alimentation est principalement constituée d'insectes, rarement de végétaux.

Il est visible sur le site lors de ses passages migratoires, y stationnant parfois sur les pâturages.

Pipit farlouse

VU Vulnérable

Anthus pratensis

Nicheur. Migrateur partiel.

Petit, grégaire, se déplaçant souvent en bande au sol dans les prés, le Pipit farlouse y picore de petits invertébrés. Il est inféodé aux habitats ouverts : prairies à toutes altitudes, surtout fraîches et humides. Son nid, fait d'herbes sèches et de mousse, est construit au sol, camouflé dans la végétation.

Les individus locaux effectuent de courtes migrations altitudinales vers la plaine lors de période de gel. Ils sont alors rejoints par des groupes nordiques.

Cette espèce est considérée comme "vulnérable" en France suite au déclin d'environ 3% par an de ses effectifs depuis 1989 ; la principale cause invoquée est l'intensification de l'agriculture et la régression des prairies.

Le pipit farlouse niche à nouveau sur le site.

Pipit des arbres

LC Préoccupation mineure

Anthus trivialis

Nicheur. Migrateur.

Un peu plus robuste et coloré que le Pipit farlouse auquel il ressemble beaucoup, le Pipit des arbres s'en distingue surtout par son chant. L'espèce est assez répandue en France, fréquentant les mosaïques de milieux arborés et ouverts, surtout les lisières forestières, bocages, landes, clairières, etc., tant en plaine qu'en altitude. Le Pipit des arbres niche au sol, dans les herbes. Il se nourrit principalement d'insectes et d'araignées. Il hiverne dans les savanes subsahariennes.

C'est un nicheur discret, régulier sur le site.

Bergeronnette grise

LC Préoccupation mineure

Motacilla alba

Nicheur. Migrateur partiel.

Oiseau très éclectique, largement répandu, souvent commensal de l'homme. En effet, il s'installe parfois dans les bâtiments agricoles d'élevage pour nicher. Il y trouve beaucoup d'insectes, sa nourriture principale.

Une grande partie de la population européenne est migratrice, rejoignant le pourtour méditerranéen.

Certaines bergeronnettes ne migrent que de la montagne à la plaine où elles passent l'hiver au bord des rivières. Elles reviennent sur le site assez tôt, dès la fin de l'hiver parfois, en général en mars. Elles nichent sur le site.

Bergeronnette printanière

VU Vulnérable

Motacilla flava

Passage migratoire.

C'est la plus petite des bergeronnettes. Avec son ventre jaune, elle ressemble à la Bergeronnette des ruisseaux, mais cette dernière a la queue bien plus longue, l'agite plus souvent, et est beaucoup moins sociable. La printanière n'est visible sur le site que lors de ses passages migratoires en avril/mai et septembre. Elle se pose alors souvent en groupe autour du bétail en pâture, à la recherche d'insectes sur les prés.

Cet oiseau niche en très petit nombre en Alsace. Les prés humides, fauchés tardivement, lui conviennent mais sont en constante régression, alors elle trouve parfois son bonheur dans les zones horticoles.

Elle hiverne en Afrique, au sud du Sahara.

Bergeronnette des ruisseaux

LC Préoccupation mineure

Motacilla cinerea

Nicheur probable. Migrateur partiel.

C'est au bord des cours d'eau rapides avec affleurements rocheux ou bétonnés, torrents de montagne surtout, mais aussi rivières de plaine, que l'on a le plus de chances de voir cet oiseau solitaire coloré de jaune citron et de gris. La bergeronnette y cherche des insectes, larves aquatiques surtout.

Surnommée "hochequeue" comme la bergeronnette grise, elle a la queue plus longue que cette dernière. Elle construit son nid dans des fissures de rochers, trous de mur, ponts, à proximité de l'eau. En Alsace, l'hiver, les nicheurs d'altitude rejoignent les oiseaux de plaine dans les vallées ou au bord du Rhin.

Cincle plongeur

NT Quasi menacée

Cinclus cinclus

Passage. Nicheur possible. Sédentaire.

Aussi appelé Merle d'eau, le cincle est présent sur les cours d'eau rapides, à partir du moment où il y trouve quelques rochers et galets immergés comme poste de guet. Car il se nourrit d'insectes et larves aquatiques, petits crustacés et mollusques en plongeant et marchant sous l'eau : c'est le seul passereau capable de marcher sous l'eau à contre courant. Il niche dans une grosse boule de mousse souvent installée sous les ponts, derrière une chute d'eau, dans un creux de berge, jamais loin de l'eau.

Surtout observé sur les torrents de montagne, il est néanmoins présent sur le Vieux Rhin. On peut l'apercevoir parfois sur le torrent "Luttenbachrunz". Sédentaire, il peut néanmoins quitter les zones de montagne par fort gel.

Jaseur boréal

Bombycilla garrulus

Passage. Erratisme. Invasion.

C'est un habitant des forêts boréales. Suite à des pénuries alimentaires dans les régions nordiques, le jaseur effectue certaines années des incursions plus au sud, appelées "invasions", comme celle très importante de l'hiver 2004-2005. Frugivore, il peut alors parfois pénétrer en nombre jusque dans les villes, y compris dans les jardins, à la recherche de baies de toutes sortes. Il n'est pas craintif et fait alors le bonheur des observateurs.

Sur le site il apprécie particulièrement les baies de genévrier.

Accenteur mouchet

LC Préoccupation mineure

Prunella modularis

Nicheur. Migrateur partiel.

Il est aussi appelé "traîne buisson", car ce petit passereau assez commun est souvent au sol, sous les buissons, où il passe presque inaperçu, vu sa couleur terre. Ubiquiste, il occupe tous types de milieux buissonnants, clairières, landes, friches, jardins, etc., à la campagne, de la plaine à la montagne et même en ville. Son nid est construit dans un buisson ou arbuste dense.

Il se nourrit de coléoptères, araignées, graines d'ortie, etc.

Nicheur à Obersengern, il n'y est cependant pas présent en hiver. En effet, l'accenteur est sédentaire, sauf sur les hauteurs d'où il effectue une migration altitudinale vers les plaines ou les régions méridionales. C'est l'un des premiers oiseaux de retour au printemps.

Rougegorge familier

LC Préoccupation mineure

Erithacus rubecula

Nicheur. Migrateur partiel.

Le rougegorge apprécie les strates arbustives fraîches et ombragées avec des sols dégagés alentour pour se nourrir. Il est répandu et commun, bien connu des jardiniers, car il aime profiter de la terre travaillée pour y picorer quelques vers, oubliant alors sa peur de l'homme. C'est un oiseau plutôt solitaire : le mâle ne tolère pas de congénère sur son territoire qu'il garde en chantant fort, même parfois déjà en hiver. Il niche dans des endroits très divers, y compris les nichoirs.

En hiver, il quitte habituellement ses quartiers forestiers pour occuper des milieux plus ouverts, souvent près des habitations. Des migrateurs nordiques viennent alors grossir les rangs des populations locales.

Certains individus tentent d'hiverner à Obersengern.

Rougequeue à front blanc

LC Préoccupation mineure

Phoenicurus phoenicurus

Nicheur. Migrateur.

C'est un oiseau des vieilles forêts de feuillus, parfois avec conifères, au sous-bois clairsemé avec clairières. Pour nicher il occupe une cavité de bois mort, un trou de mur et parfois même un nichoir. Il se nourrit d'un large éventail d'invertébrés et de baies. Plus coloré que le Rougequeue noir, c'est un solitaire appréciant aussi les vieux vergers de plaine lui fournissant des cavités pour son nid. En Alsace il niche aussi en altitude dans de vieilles hêtraies claires ou dans des clairières de forêts, à proximité de pâtures, comme sur le site par exemple. Il est étonnamment peu présent en moyenne montagne. Il migre vers le Sahel où il subit parfois des sécheresses décimant ses effectifs. Néanmoins, en France, la tendance est à l'augmentation des populations.

Rougequeue noir

LC Préoccupation mineure

Phoenicurus ochruros

Nicheur. Migrateur partiel.

A l'origine c'était un oiseau des zones rocheuses de montagne. Mais à partir du milieu du XIX^{e} siècle, le Rougequeue noir a étendu sa répartition, même vers les agglomérations. Oiseau commun et répandu, il niche souvent dans les granges, les bâtiments, les nichoirs, les trous d'arbres ou de murs également. Il se nourrit d'insectes et de leurs larves, de fruits durant la période internuptiale. L'espèce migre vers des contrées plus clémentes mais en général pas très loin. D'ailleurs elle est de plus en plus présente en hiver en plaine d'Alsace, près des zones urbaines.

Le rougequeue ne passe pas l'hiver sur le site mais revient dès le mois de mars.

Traquet motteux

CR En danger critique

Oenanthe oenanthe

Passage. Nicheur ancien. Migrateur.

Oiseau des hautes chaumes de montagne parsemées de pierriers où il niche, le motteux est devenu rare dans les Vosges et toute la moitié nord de la France. Son nid, fait d'herbes et de matériaux soyeux, est construit au sol ou dans un creux sous une roche. Insectes, araignées, mollusques, petites baies constituent sa nourriture. Il hiverne en Afrique. Certains individus du Groenland effectuent un voyage de 2400 km, sans escale, vers leurs quartiers d'hiver.

Suite à l'envahissement par la forêt, il avait abandonné le site où il nichait autrefois. A présent, depuis la réouverture du milieu, il fait régulièrement des haltes de plusieurs jours, parfois en couple ou petits groupes, lors de ses passages migratoires. Mais il n'y a pas encore repris sa nidification.

Tarier des prés

EN En danger

Saxicola rubetra

Passage. Nicheur ancien. Migrateur.

C'est un petit passereau essentiellement montagnard (› 500 m d'alt.) qui aime les prés ou friches plutôt humides à hautes herbes sèches lui servant de poste de guet. Il niche au sol et se nourrit d'insectes, d'araignées, de vers, complétés de fruits et de graines en période migratoire. Ses quartiers d'hiver se situent en Afrique tropicale. Ses effectifs sont en fort déclin en France : épargnées jusque dans les années 1970, les populations de montagne sont à présent aussi menacées de disparition, ce qui réduit l'espoir de le voir revenir sur le site, malgré les efforts faits pour rendre le biotope accueillant.

Jadis commun en Alsace, il disparaît des rieds dès les années 1980. Il a quitté le site au moment de la déprise agricole et de l'envahissement forestier. Actuellement des oiseaux y stationnent de nouveau en automne et au printemps. Parfois même certains chanteurs laissent espérer une nouvelle installation.

Tarier pâtre

LC Préoccupation mineure

Saxicola torquatus

Nicheur occasionnel. Migrateur partiel.

Après de nombreuses années d'absence, l'espèce a niché avec succès sur le site en 2013, comme en témoigne la photo jointe. Le Tarier pâtre aime les landes à buissons épars entourés de strates herbacées et zones nues pour la recherche d'insectes et araignées dont il se nourrit. Il niche au sol dans une coupe d'herbes et de mousse ou dans un buisson bas.

Partiellement migrateur, il déserte les zones continentales ou montagneuses froides pour hiverner dans les régions au climat océanique. Rarement, certains individus tentent de passer l'hiver en plaine d'Alsace, mais les mortalités sont sans doute fréquentes.

Grive musicienne

LC Préoccupation mineure

Turdus philomelos

Nicheur. Migrateur partiel.

Cette petite grive discrète a un chant puissant et mélodieux qui permet de la repérer mais pas souvent de la voir.

En effet, les grives sont des oiseaux particulièrement méfiants et donc farouches, car chassés lors de leur passage migratoire, y compris sur les crêtes vosgiennes. Leur régime alimentaire se compose d'une grande variété d'invertébrés, complété de fruits en dehors de la période de nidification.

La musicienne est l'un des rares oiseaux visibles en France qui se sert d'un outil : en effet, elle utilise une pierre comme enclume pour briser les coquilles d'escargots dont elle est friande.

Elle niche en forêt. En hiver, des individus sont parfois vus en plaine d'Alsace, mais il s'agit probablement d'oiseaux scandinaves hivernants.

Grive mauvis

NA Non applicable

Turdus iliacus

Passage migratoire.

Petite grive colorée de roux, avec un sourcil clair, la mauvis ne niche pas en France mais y passe l'hiver. Elle se mêle souvent aux groupes d'autres turdidés (Grives litornes, musiciennes et draines, Merles noirs). Pendant son hivernage, elle aime se nourrir de baies de toutes sortes, de fruits ou alors d'invertébrés au sol, dans les prairies quand la terre n'est pas gelée.

Elle retourne nicher en Scandinavie au printemps.

A Obersengern, en fonction de la disponibilité de baies à manger (houx, genévriers, sorbes, alises, sureaux, myrtilles, airelles, aubépines, etc.), elle fait halte lors de ses passages migratoires, comme ici sur un buisson d'aubépine.

Grive draine

LC Préoccupation mineure

Turdus viscivorus

Nicheur. Sédentaire ou erratique.

La Grive draine est la plus grande de nos grives, et le plus gros turdidé. Son beau chant puissant est l'un des premiers à être entendu dès les journées douces, même en plein hiver. Certaines hivernent en effet sur le site. En automne, de grands regroupements familiaux peuvent être vus, attirés par les nombreux vers, insectes et mollusques des pâturages. Lorsque les sols sont gelés ou enneigés, les draines trouvent alors des baies, particulièrement les baies de genièvre, mais aussi d'aubépine et de houx par exemple.

Le nid est gros, fait de brindilles, herbes et racines, construit dans un arbre.

Cette espèce ne pénètre pas ou peu en ville. Elle est plus rare en plaine d'Alsace qu'en montagne.

Grive litorne

VU Vulnérable

Turdus pilaris

Passage. Migrateur.

Espèce d'origine nordique, la litorne ne s'est installée en France qu'à partir des années 1950, où elle a peu à peu colonisé l'est du pays. La litorne niche en Alsace, mais plutôt dans le Bas-Rhin et la partie sud du Haut-Rhin. A priori pas à Obersengern. En dehors de la période de nidification, on peut la voir, parfois en nombre, avec d'autres turdidés (grives et merles) sur les pâturages ou les arbres et arbustes à baies (houx, alisiers, sureaux, sorbiers, genévriers …). Son régime alimentaire est très varié : fruits, baies, vers de terre... Elle hiverne sur le site tant que de la nourriture est disponible.

M. Solari

Merle noir

LC Préoccupation mineure

Turdus merula

Nicheur. Sédentaire.

Autrefois oiseau farouche strictement forestier, il était absent du site. Actuellement il est présent toute l'année, sauf lorsque les sols sont trop enneigés et ne permettent plus l'accès à la nourriture. Mais le merle reste plus discret et farouche en montagne que dans les agglomérations où il est fréquent.

Il se reproduit en montagne mais tend à être remplacé sur les sommets par le Merle à plastron.

Suite au réchauffement climatique, les populations nordiques deviennent sédentaires.

Une mortalité anormale importante, due à un virus, a été constatée dans le Haut-Rhin en 2015.

Merle à plastron

EN En danger

Turdus torquatus

Nicheur. Migrateur.

Typiquement montagnard, le Merle à plastron niche dans les forêts sommitales claires avec clairières, les lisières de pessières avec sorbiers des oiseleurs, les jeunes plantations… Il est peu fréquent. Comme les autres turdidés (merles, grives, etc.) il aime se nourrir de baies (sorbes, myrtilles, alises, genièvres …)

Le nid, fait d'herbes et de brindilles, est construit dans un buisson, un creux de roche ou un arbre.

Il quitte la région en automne mais revient assez tôt, en mars en général. C'est un hivernant très rare en France, mais en augmentation, surtout dans les Alpes. La plupart des individus se déplacent vers l'ouest du bassin méditerranéen.

Fauvette des jardins

LC Préoccupation mineure

Sylvia borin

Nicheur. Migrateur.

De mœurs discrètes, la Fauvette des jardins, au plumage plutôt terne assez insignifiant, se fait remarquer dès son arrivée, en mai, par son beau chant puissant. Elle aime les zones buissonnantes assez denses et les taillis où elle niche. Elle évite de plus en plus les régions méditerranéennes chaudes.

Son régime alimentaire est composé surtout d'insectes, larves et adultes, complété de fruits en été.

Elle part dès la fin de l'été hiverner en Afrique tropicale. On note un fort déclin de ses populations en Europe, pas encore clairement expliqué.

Elle niche sur le site, voisinant avec la Fauvette à tête noire.

Fauvette à tête noire

LC Préoccupation mineure

Sylvia atricapilla

Nicheur. Migrateur.

Plus arboricole que la Fauvette des jardins dont elle partage le territoire, elle aime les zones forestières à sous-bois touffus et les parcs urbains, pourvu qu'il y ait des buissons en sous-étage. Les chants de ces deux fauvettes se ressemblent et figurent parmi les plus beaux.

Le régime alimentaire de la Fauvette à tête noire est principalement insectivore en période de reproduction, frugivore ensuite, complété parfois par du nectar et des bourgeons en hiver. Quelques rares individus hivernent en plaine d'Alsace, depuis 1981 seulement, mais la majorité part dans l'ouest ou le sud de la France en septembre.

C'est sans doute la plus commune des 3 espèces de fauvettes présentes sur le site.

Fauvette grisette

LC Préoccupation mineure

Sylvia communis

Passage. Nicheur possible. Migrateur.

Fauvette répandue et commune en France, occupant une grande variété d'habitats ouverts faiblement arborés : c'est une espèce pionnière des zones d'enfrichement, préférant les taillis de buissons. Elle niche près du sol, dans les broussailles.

Son régime alimentaire est éclectique, insectivore en période nuptiale, puis également frugivore en période internuptiale.

Elle est vue de passage sur le site où elle stationne parfois quelques jours. Elle y apprécie les zones herbeuses avec buissons à baies (aubépines, sureaux…).

Elle hiverne au Sahel, au sud du Sahara, où elle paie parfois un lourd tribut lors des sécheresses, comme en 1968 et 69.

Pouillot fitis

Phylloscopus trochilus

NT Quasi menacée

Nicheur. Migrateur.

Très petit oiseau remuant, il s'active la plupart du temps dans des milieux boisés divers à la recherche d'insectes (larves, chrysalides, petits invertébrés…). Il évite cependant les forêts pures de résineux. Le nid ovoïde d'herbes et de matériaux soyeux est en général construit à terre.

C'est un oiseau répandu et commun mais, à l'heure actuelle, on constate un net repli de ses populations vers le nord-est de la France.

Il est fréquent sur le site dès la mi-avril.

Il hiverne en Afrique tropicale et équatoriale.

S. Maas

Pouillot siffleur

Phylloscopus sibilatrix

NT Quasi menacée

Nicheur. Migrateur.

Ce pouillot a des couleurs plus contrastées que le Pouillot fitis, et surtout que le véloce. Il aime les vieilles hêtraies claires à canopée étoffée, avec strate arbustive aérée et clairsemée où seuls pénètrent quelques rais de soleil. Remuant, il se nourrit dans le feuillage de divers insectes, chenilles, araignées. Cependant c'est au sol qu'il niche, dans une petite sphère d'herbes sèches.

Il est présent en Alsace de la plaine à environ 1200 m d'altitude. La moitié nord de la France est en limite sud de son aire de répartition eurosibérienne. Migrateur au long cours, il rejoint les forêts d'Afrique tropicale et équatoriale.

C'est un nicheur peu fréquent sur le site.

Pouillot véloce

Phylloscopus collybita

LC Préoccupation mineure

Nicheur. Migrateur.

Le Pouillot véloce est le plus fréquent des pouillots présents sur le site, c'est aussi celui au plumage le plus terne. Il aime toutes sortes de boisements clairs, surtout feuillus, même parcs et jardins, pessières ou sapinières, en plaine comme en montagne. Pendant la période internuptiale, le régime alimentaire insectivore est complété par des graines, du nectar, des baies, du pollen. Son nid fait d'herbes est au sol ou à faible hauteur.

Migrateur, le Pouillot véloce se rend majoritairement sur le littoral méditerranéen et dans la péninsule ibérique.

De rares individus hivernent en plaine d'Alsace, surtout le long des cours d'eau, du Rhin par exemple.

M. Solari

Roitelet huppé

Regulus regulus

LC Préoccupation mineure

Nicheur. Sédentaire ou migrateur partiel.

C'est le plus petit oiseau européen. Très remuant, à la recherche de pucerons et petits insectes dans la ramure des conifères, il n'est pas facile à observer. En revanche, si, par chance, il descend sur les branches basses, il n'est pas farouche et peut donc être bien observé. C'est un spécialiste des forêts de conifères (d'épicéas surtout) qui aime fouiner à l'intérieur des massifs plutôt qu'en lisière. Il est sociable et s'associe volontiers aux mésanges et pouillots ("rondes" hivernales).

Il construit un petit nid profond de mousses, lichens, toiles d'araignées, suspendu à des branches.

Les nicheurs français sont sédentaires, mais certaines populations d'altitude désertent les forêts de montagne pour la plaine lors des grands froids.

Roitelet triple bandeau

Regulus ignicapilla

LC Préoccupation mineure

Nicheur probable. Migrateur partiel.

A peine plus grand que le Roitelet huppé, il partage souvent les mêmes milieux et a les mêmes mœurs. Il est cependant un peu plus frileux et est moins inféodé aux forêts de conifères : il apprécie particulièrement les fourrés denses de houx, genévrier, prunellier, lierre, etc. Son nid est aussi fait de mousse, lichens et toiles d'araignée, suspendu à une branche.

Sociable, il s'associe volontiers aux "rondes" de mésanges et pouillots.

Il se distingue du Roitelet huppé essentiellement par un sourcil blanc. C'est un migrateur partiel, plus rarement observé en hiver que le Roitelet huppé.

Les populations méridionales sont sédentaires, mais les nicheurs d'altitude ou des régions froides se redistribuent vers les plaines et les zones alluviales en hiver.

Troglodyte mignon

Troglodytes troglodytes

LC Préoccupation mineure

Nicheur. Sédentaire ou migrateur partiel.

Très petit oiseau brun à la queue souvent relevée, il est assez abondant et largement répandu. Présent dans des milieux variés à végétation dense, souvent bas dans les broussailles, il s'y faufile rapidement comme une souris. Son chant est étonnamment puissant vu sa taille.

Le mâle propose à la femelle plusieurs ébauches de nid, à divers emplacements. C'est elle qui choisit.

Le nid sphérique, fait de mousse, est construit par le mâle dans un buisson, sous une racine, parfois même dans un bâtiment.

Le troglodyte se nourrit essentiellement d'insectes et d'araignées.

Sédentaire en France, il quitte cependant les régions d'altitude en hiver. Sur le site il n'est absent que lors des mois hivernaux rigoureux.

Gobemouche gris

NT Quasi menacée

Muscicapa striata

Nicheur possible occasionnel. Migrateur.

Les gobemouches sont des oiseaux peu fréquents, indépendants, discrets, mais faciles à repérer : en effet, ils se postent, immobiles, sur des perchoirs élevés d'où ils s'élancent sur les insectes passant à proximité, exécutant quelques acrobaties aériennes pour les capturer, puis reviennent à leur poste pour les consommer. Ils fréquentent les zones boisées suffisamment dégagées pour pouvoir chasser. Le nid se trouve dans une cavité d'arbre ou de mur, également dans des buissons.

Une tentative de nidification a déjà été observée sur le site, dans une clairière. Mais les rares oiseaux vus d'habitude sont des migrateurs de passage. Ils vont hiverner dans les savanes africaines, jusqu'au sud du Sahara.

Gobemouche noir

NT Quasi menacée

Ficedula hypoleuca

Passage migratoire.

Sa façon de chasser est la même que celle décrite ci-dessus pour le Gobemouche gris. Il se nourrit d'insectes attrapés en vol, d'insectes rampants, d'araignées et de petites baies.

C'est un nicheur peu commun en Alsace, à basse altitude, dans les forêts anciennes, claires, de feuillus, avec de grands arbres. Il fait son nid dans les trous d'arbres ou anciens nids de pics et peut occuper des nichoirs.

Sur le site d'Obersengern, il n'est vu que lors de ses passages migratoires. Il hiverne en Afrique occidentale.

Mésange charbonnière

LC Préoccupation mineure

Parus major

Nicheur. Sédentaire.

La charbonnière est un des oiseaux les plus communs. Elle est présente dans une large gamme d'habitats arborés, parcs et jardins. Elle occupe volontiers les nichoirs et fréquente les mangeoires. En hiver, assez grégaire, elle peut être observée en groupe, en mélange avec d'autres espèces de mésanges (bleue, noire, longue-queue…) ainsi que d'autres petits passereaux. On appelle ces groupes des "rondes" de mésanges.

Sa nourriture se compose d'insectes, d'araignées, de vers, etc., complétés de graines et fruits à la mauvaise saison.

Elle est très sédentaire. Peu de mouvements migratoires réguliers sont signalés mais des invasions d'oiseaux scandinaves ou d'Europe de l'est peuvent se produire.

Mésange noire

Periparus ater

LC Préoccupation mineure

Nicheur. Sédentaire.

C'est une petite mésange plutôt montagnarde, typique des grands massifs forestiers, surtout des forêts de conifères. Sédentaire sur le site, elle vient volontiers aux mangeoires en hiver. Elle est très (trop) peu méfiante : c'est le passereau ayant la plus petite distance de fuite. Elle niche dans diverses cavités : trous d'arbres, mais aussi parfois sous une pierre d'un talus ou comme sur cette photo, sous une tuile de toit. Son petit nid est fait de mousses et de feuilles.

Insectivore en période de reproduction, son régime alimentaire devient granivore en hiver (essentiellement graines des cônes d'épicéas et autres).

Des groupes assez importants sont parfois observés en hiver sur le site. Il s'agit sans doute de populations nordiques.

Mésange bleue

Cyanistes caeruleus

LC Préoccupation mineure

Nicheur. Sédentaire.

L'espèce fréquente une large gamme d'habitats buissonnants et arborés, jusqu'en ville ; les peuplements purs de conifères étant cependant évités. Elle cohabite souvent avec la charbonnière. Assez grégaire, elle se mêle aux autres mésanges en hiver ("rondes"). Elle occupe volontiers les nichoirs et vient assidûment aux mangeoires. Durant la nidification, ses proies essentielles sont les chenilles défoliatrices.

Bien que la Mésange bleue soit surtout sédentaire, des mouvements migratoires d'oiseaux nordiques se produisent chaque année, pouvant aboutir à de véritables invasions. Ces populations renforcent alors celles qui sont autochtones.

Mésange huppée

Lophophanes cristatus

LC Préoccupation mineure

Nicheur. Sédentaire.

C'est la mésange la plus rarement vue sur le site. Elle niche dans les forêts de conifères où elle creuse sa loge dans du bois mort. Traditionnellement oiseau forestier montagnard, elle s'est récemment répandue en plaine dans les plantations de conifères. Elle fréquente son territoire toute l'année, quelles que soient les conditions météo, contrairement à la plupart des autres passereaux montagnards qui effectuent des migrations "altitudinales". En hiver, on la trouve parfois mêlée aux bandes mixtes de mésanges ("rondes"). Son régime alimentaire est constitué principalement d'insectes, complété par des graines de conifères qu'elle cache souvent dans les écorces ou au sol. Elle ne vient pratiquement jamais aux mangeoires.

Mésange nonnette

LC Préoccupation mineure

Poecile palustris

Nicheur. Sédentaire.

La nonnette est très répandue et commune en France, vivant dans divers habitats boisés, dominés par les feuillus. Elle ressemble énormément à la Mésange boréale dont elle se distingue surtout par le chant. Peu farouche, elle vient régulièrement aux postes de nourrissage. Moins grégaire que les autres mésanges, elle fait néanmoins souvent partie des "rondes" hivernales. Elle niche dans un trou d'arbre existant, ne creusant pas elle-même sa loge, contrairement à la boréale.

Très sédentaire, car elle a adopté une stratégie de constitution de réserves alimentaires, la nonnette peut en effet stocker des graines et des noisettes dans des fissures d'écorce, sous de la mousse ou du lichen, dans la litière de feuilles ou à l'intérieur du sol.

(à droite)

Mésange boréale

NT Quasi menacée

Poecile montanus

Nicheur. Sédentaire.

La Mésange boréale occupe le tiers nord-est du pays où elle est localisée, plus rare que la nonnette, et en déclin. Comme son nom l'indique, elle occupe les forêts boréales, évitant les régions à climat méditerranéen. Elle est surtout présente en sous-bois de feuillus, comportant des arbres âgés ou morts sur pied où elle creuse elle-même sa loge. Sosie de la nonnette ci-dessus, la Mésange boréale est beaucoup plus discrète, presque jamais perchée en évidence. Elle vient aux mangeoires, mais à condition qu'elles soient très proches d'une haie ou de buissons où elle peut rapidement aller se cacher après avoir pris sa graine. La distinction avec la nonnette peut se faire par de subtils détails de plumage, mais essentiellement par le chant.

C'est un oiseau strictement sédentaire.

Mésange à longue queue

LC Préoccupation mineure

Aegithalos caudatus

Nicheur. Sédentaire.

Ubiquiste, l'espèce occupe tous types d'habitats comportant une strate arborée et buissonnante assez dense. Petites mésanges grégaires, elles sont souvent en petit groupe, se suivant l'une l'autre à la queue-leu-leu, poussant d'incessants petits "srih-sriht" perçants. Sédentaires, elles nichent sur le site, souvent dans les bouleaux. Le nid douillet ovale en forme d'outre, fait de mousse et de lichens, tapissé de plumes ou de poils, est en général construit à l'intersection de branches.

Le régime alimentaire est constitué de petits insectes, d'araignées, complété de graines et bourgeons.

Elles sont peu farouches, mais tellement remuantes qu'il n'est pas aisé de les observer.

Sittelle torchepot

Sitta europaea

LC Préoccupation mineure

Nicheur. Sédentaire.

La sittelle habite les forêts, de préférence les futaies âgées de feuillus, elle est absente cependant des peuplements purs de résineux. Sédentaire, elle niche dans des trous d'arbres, souvent ceux creusés par des pics, ou occupe parfois des nichoirs (photo). Son nom "torchepot" provient du fait qu'elle maçonne le trou d'entrée de son nid avec de la boue, sans doute pour le réduire à sa taille et l'interdire à d'éventuels prédateurs s'il est trop grand. Ce petit passereau trapu a la particularité de pouvoir descendre un tronc la tête en bas.

La population européenne est en augmentation, peut-être en lien avec une meilleure prise en compte des arbres morts et à cavité par les gestionnaires forestiers.

B. Franiatte

Grimpereau des bois

Certhia familiaris

LC Préoccupation mineure

Nicheur. Sédentaire ou migrateur partiel.

Ce petit oiseau solitaire, au dos brun et au ventre blanc, avec un long bec fin recourbé, habite les forêts âgées, avec une nette préférence pour les résineux. Il est vu la plupart du temps grimpant calmement et discrètement en spirale le long des troncs, à la recherche d'insectes dans les écorces crevassées.

Le nid est le plus souvent installé dans une fissure d'écorce (photo).

L'espèce est surtout sédentaire mais certains individus des montagnes peuvent cependant rejoindre les vallées en hiver, mouvements qualifiés d'erratisme altitudinal.

M. Solari

Grimpereau des jardins

Certhia brachydactyla

LC Préoccupation mineure

Nicheur possible. Sédentaire ou migrateur partiel.

Le grimpereau des bois est moins répandu que son cousin des jardins et se trouve surtout en montagne.

Il est commun sur l'ensemble du territoire national. Sosie du précédent avec lequel il peut être confondu, il a aussi les mêmes mœurs. Quelques détails subtils de plumage les distinguent. Mais c'est surtout au chant qu'on peut les identifier avec certitude. Le Grimpereau des jardins est plus rare en montagne que le Grimpereau des bois, préférant les parcs et forêts de feuillus de plaine.

Comme le G. des bois avec qui il vit souvent en sympatrie, il est également sédentaire.

Pie-grièche grise

CR En danger critique

Lanius excubitor

Passage migratoire occasionnel.

Oiseau de la taille d'un merle, la plus grande des pies-grièches de notre contrée était un nicheur relativement commun en Alsace jusque dans les années 80. Depuis, il connaît une spectaculaire diminution de ses effectifs de nicheurs et hivernants.

Les pies-grièches chassent à l'affût, postées à la cime d'arbustes ou d'arbres, sur des fils, etc. La Pie-grièche grise consomme beaucoup de campagnols, gros insectes, mais aussi de petits oiseaux qu'elle attrape en plein vol, puis décortique avec son bec crochu. Elle empale parfois ses victimes.

Sur le site d'Obersengern, ce sont des migrateurs ou des individus erratiques qui peuvent être vus, comme le 27/11/2015.

Pie-grièche écorcheur

VU Vulnérable

Lanius collurio

Nicheur. Migrateur.

La Pie-grièche écorcheur habite dans les milieux semi-ouverts caractérisés par la présence de prairies de fauche et de pâturages extensifs où elle chasse, milieux parsemés de buissons bas d'épineux et de haies peu denses où elle niche. La présence de perchoirs tels les piquets de clôture est indispensable pour la chasse des insectes, sa nourriture essentielle. Elle peut très rarement aussi consommer des micromammifères, oiseaux, reptiles, batraciens. Comme les autres pies-grièches, elle empale parfois ses proies sur des épines ou du barbelé.

Elle a bien profité de l'ouverture des milieux du site. Car dès que la forêt reprend ses droits, elle ne trouve plus de conditions favorables pour chasser et nicher. C'est une migratrice au long cours, qui va en Afrique tropicale. Elle est l'un des derniers oiseaux à revenir au printemps, début mai. (en photo un mâle avec un jeune)

M. Solari

Pie bavarde

LC Préoccupation mineure

Pica pica

Nicheur. Sédentaire.

Grand oiseau noir et blanc bien connu de tous car très répandu, la pie est un corvidé. Habitante de la plaine encore totalement absente des crêtes dans les années 70, elle tend depuis à monter en altitude, jusque sur les sommets ces dernières années. Actuellement elle niche et passe l'hiver sur le site à environ 1000 m d'altitude, ainsi qu'au Markstein à 1200m.

Elle a une alimentation variée : insectes, limaces et escargots, jeunes oiseaux et œufs prélevés au nid, graines, etc. Elle construit un gros nid typique fait de branchettes avec un toit par-dessus, en général à la cime d'un grand arbre ou dans un buisson dense.

Geai des chênes

LC Préoccupation mineure

Garrulus glandarius

Nicheur. Sédentaire.

Comme la pie, le geai est un oiseau de la famille des corvidés (corneilles etc.). Connu pour être la sentinelle de la forêt, il s'empresse de signaler votre présence par ses cris d'alarme puissants. Il est d'un naturel prudent, mais malin. Son nid se trouve dans des arbustes ou buissons hauts, dans les zones boisées, parcs et jardins.

En plaine, il se nourrit essentiellement de glands de chêne, mais sur le site où les chênes sont rares, plutôt de noisettes, faînes de hêtres, petits invertébrés. Il en constitue des réserves qu'il cache dans le sol pour l'hiver et n'hésite pas à venir aux mangeoires.

C'est un migrateur rare. Pourtant certaines années voient arriver d'Europe de l'Est de nombreux migrateurs (invasions).

Cassenoix moucheté

VU Vulnérable

Nucifraga caryocatactes

Nicheur. Sédentaire.

Le cassenoix est aussi un corvidé, mais plus rare que le précédent. Il est strictement montagnard, habitant les forêts de conifères. Son nid est fait de branchettes, placé haut dans un épicéa par exemple, donc bien camouflé. Il se signale par ses cris sonores ressemblant un peu à ceux du geai.

Discret en période de nidification, il est, par contre, très visible dès la fin de l'été. Il fait alors des navettes incessantes entre les vallées, à la recherche de noisettes, et son territoire d'altitude, où il fait ses réserves : travail inlassable de plusieurs mois. Sa survie dépend de l'importance de ces provisions. Mais son régime alimentaire est varié : graines, baies, insectes, micromammifères, oisillons, etc. A Obersengern, sa présence est étroitement liée à celle du noisetier.

M. Solari

Corneille noire

LC Préoccupation mineure

Corvus corone

Nicheur. Sédentaire.

Son ubiquité et son opportunisme en matière d'habitats et de nourriture font que la corneille est commune presque partout, y compris sur le site. Peu d'autres oiseaux sont ainsi capables de tirer parti de tout.

Elle niche dans de grands arbres, les couples restant unis à vie. Les jeunes restent souvent avec les parents toute l'année.

La Corneille noire ressemble beaucoup au Corbeau freux, mais celui-ci n'est pas présent en montagne, sauf lors de déplacements migratoires. Le Grand corbeau quant à lui est plus corpulent, avec un bec plus fort.

Grand corbeau

VU Vulnérable

Corvus corax

Passage. Nicheur possible. Sédentaire.

C'est le plus grand des corvidés. Il avait disparu d'Alsace vers la fin du XIX[e] siècle. (dernière nidification dans les Vosges du Nord en 1884). Puis la recolonisation s'effectua à partir de la Suisse, avec une première nidification observée en 1973 dans une carrière du Jura alsacien. Ensuite le Grand corbeau s'est progressivement répandu, dépassant depuis une vingtaine d'années les zones montagnardes pour atteindre la plaine d'Alsace.

C'est un charognard qui élimine les cadavres d'animaux mais aussi les animaux malades ou blessés.

Son nid, situé sur une corniche, un creux de roche, ou un arbre, est en général constitué grossièrement de branchettes. Il n'est pas exclu qu'il niche sur le site ou en tout cas non loin de là, car sa présence y est constatée toute l'année.

B. Franiatte

Etourneau sansonnet

LC Préoccupation mineure

Sturnus vulgaris

Passage. Nicheur probable. Sédentaire ou migrateur partiel.

L'étourneau est l'un des oiseaux les plus grégaires de nos contrées. Des "nuées" peuvent être observées, soit en quête de nourriture (dans les vignes, champs, prairies …) ou bien dans leurs vastes dortoirs (roselières…).

Son nid est rudimentaire, placé dans un creux d'arbre, de roche ou de mur.

De septembre à mars, des individus affluant du nord et de l'est de l'Europe viennent renforcer les effectifs locaux.

Bien que peu montagnard, il est de plus en plus observé presque toute l'année sur le site, tant que les sols ne sont pas trop enneigés ou gelés.

C'est un imitateur de chants hors pair - qui a déjà trompé plus d'un ornithologue - capable aussi de reproduire des sons de klaxon de voiture ou de sonneries électriques par exemple.

M. Gerner

Loriot d'Europe

LC Préoccupation mineure

Oriolus oriolus

Passage migratoire.

Oiseau des grandes futaies de plaine, surtout ripisylves, le loriot est très rarement vu en montagne. Plus facilement entendu à travers ses notes flutées, le loriot, pourtant très coloré comme un oiseau exotique, est difficile à repérer : en effet, il vit surtout dans le haut de grands arbres (peupliers, trembles, chênes…) où il est étonnamment bien camouflé. La femelle construit seule une sorte de berceau très solide, hamac suspendu au bout d'une branche horizontale. Surtout insectivore en période de nidification, le loriot devient frugivore en été. Il est très friand de cerises ; aussi, quand les arbres de plaine se vident, il s'aventure au fond des vallées où mûrissent encore ces fruits. C'est à cette occasion, ou, rarement, en migration, qu'un individu peut être observé sur le site. Il se rend déjà en août jusqu'en Afrique tropicale et ne revient qu'en mai.

Pinson des arbres

LC
Préoccupation mineure

Fringilla coelebs

Nicheur. Sédentaire.

C'est l'oiseau le plus répandu, nicheur commun partout, du fait qu'il habite des milieux arborés variés. Sa nourriture, également très éclectique, est essentiellement constituée d'éléments végétaux (graines). C'est souvent l'oiseau arrivant en tête des comptages en migration (plus de 50% au Markstein par exemple) et lors des dénombrements d'oiseaux nicheurs en milieux forestiers.

Dès la fin de l'été, les Pinsons des arbres se regroupent en bandes, souvent importantes, et rejoignent les milieux ouverts où ils recherchent leur nourriture au sol. En compagnie d'autres espèces (Pinsons du Nord, linottes, chardonnerets, verdiers…), ils apprécient les résidus de céréales dans la plaine cultivée.

Pinson du Nord

Fringilla montifringilla

Passage migratoire. Hivernage.

Contrairement au Pinson des arbres, le Pinson du nord ne niche pas en Alsace. Il arrive dans nos contrées en octobre, souvent en grandes bandes. Suivant les années et la fructification des sorbiers, alisiers, et hêtres en particulier…, il trouve dans nos forêts beaucoup de faînes et y passe une bonne partie de l'hiver. Sinon, il descend plus au sud.

Certains hivers, d'énormes dortoirs de plusieurs milliers d'oiseaux se constituent en forêt, comme en février 2015 à Kirchberg-68. L'espèce peut être présente aux mangeoires. Quelques attardés peuvent rester en Alsace jusqu'en avril, puis ils repartent vers les bois de bouleaux ou de conifères scandinaves où ils nichent.

Linotte mélodieuse

VU
Vulnérable

Carduelis cannabina

Nicheur possible. Migrateur partiel

Assez répandu, de la plaine à la montagne, ce petit passereau est grégaire : à la mauvaise saison, plusieurs dizaines d'individus se regroupent en petites troupes, cherchant quelques graines de fleurs (crucifères surtout) ou de graminées sur les rares friches, jachères ou chaumes de plaine.

Suite à l'intensification de l'agriculture et à l'abandon des jachères, les populations de linotte sont en fort déclin en France. La linotte niche bas dans un buisson. En période de reproduction, elle reste sociale, formant des colonies lâches. En Alsace la linotte aime construire son nid dans les vignes, mais aussi dans les mosaïques agro-forestières, les bocages, les pâturages parsemés de genévriers.

Les populations du nord-est de l'Europe sont migratrices, celles plus au sud sont plutôt sédentaires ou erratiques.

Sizerin flammé

Carduelis flammea

Passage. Erratisme.

C'est un habitant des boisements clairs et frais de bouleaux, aulnes, saules, conifères etc. comportant des secteurs ouverts de prairies, pierriers…, pour se nourrir. A priori ce petit passereau ne niche pas en Alsace. Il arrive chez nous à la mauvaise saison, souvent en petites bandes associées aux tarins. En effet, il partage avec eux la même affinité pour les graines de bouleaux, aulnes, mélèzes, etc., dont l'abondance est très variable ; il fréquente occasionnellement les mangeoires.

Ces groupes hivernaux de sizerins sont d'origine britannique (il s'agit de la sous-espèce cabaret), plus rarement scandinave (il s'agit alors de la sous-espèce flammea).

M. Solari

Chardonneret élégant

LC Préoccupation mineure

Carduelis carduelis

Passage. Nicheur possible. Migrateur partiel.

C'est un petit passereau répandu car s'accommodant d'une large diversité d'habitats : bocage, champ cultivé, pâturage, jardin, verger, etc. nichant fréquemment dans les haies et les arbres fruitiers, même dans les villes et villages. Son alimentation est variée, ce qui explique aussi que le chardonneret est présent en divers milieux. Mais il est absent des massifs forestiers et des sommets des montagnes. Grégaire à la mauvaise saison, il se nourrit souvent en bandes, sur les chardons, bardanes, etc. Son nid de matériaux soyeux est construit à la fourche d'une branche.

Le chardonneret n'est vu que de passage sur le site où il ne semble pas être nicheur.

Verdier d'Europe

LC Préoccupation mineure

Carduelis chloris

Nicheur. Sédentaire ou migrateur partiel.

Passereau assez commun et répandu, de la plaine à la montagne, il est néanmoins typique des jardins et parcs urbains. C'est un commensal de l'homme, les densités de population étant élevées surtout en plaine, en milieu urbain et périurbain. Le verdier fait son nid d'herbes et de mousses dans un buisson, un arbuste ou une plante grimpante (lierre par ex.). Son bec puissant et fort traduit un régime alimentaire essentiellement granivore : il consomme des graines diverses (dont le tournesol aux mangeoires), des céréales, bourgeons, et petits fruits.

Il niche sur le site et est l'un des visiteurs les plus réguliers des mangeoires tous les hivers. Des oiseaux nordiques viennent renforcer les populations locales à la mauvaise saison.

Tarin des aulnes

Carduelis spinus

CR En danger critique

Passage. Nicheur possible. Migrateur partiel.

C'est dans les forêts de conifères que les tarins font leurs nids, bien camouflés au sommet de grands arbres. Ces nidifications, très difficiles à détecter, passent souvent inaperçues. C'est en observant des jeunes volants, nourris par les parents, qu'elles sont parfois suspectées. De ce fait, en Alsace, essentiellement dans les Hautes Vosges, peu de cas de nidification certaine sont cités. Ces oiseaux grégaires forment souvent des groupes importants en hiver, parfois associés à des sizerins, et se nourrissent de fruits de bouleaux, d'aulnes, de conifères… Ils se suspendent à ces fruits secs pour en extraire les graines. Ils viennent occasionnellement aux mangeoires.

En hiver, cet oiseau est beaucoup plus répandu en France du fait de l'apport des populations nordiques migratrices.

P. Langlois

Venturon montagnard

(Carduelis citrinella

EN En danger

Passage occasionnel ou disparu. Migrateur partiel.

Le venturon est l'une des rares espèces d'oiseaux endémiques d'Europe. Les Vosges et la Forêt Noire sont en limite nord de sa répartition européenne. La petite population vosgienne est très isolée par rapport aux populations françaises les plus proches, d'où sa fragilité. Dans les Vosges, cet oiseau est actuellement essentiellement cantonné sur les plus hautes crêtes, de préférence dans les forêts de pins couchés (Pinus mugo) dont il affectionne les graines. Il y a fortement régressé depuis les années 70-80, époque où il était assez fréquent. Il niche dans les conifères. Autrefois commun sur le site, il est actuellement occasionnel sur les sommets. Certains venturons sont sédentaires, d'autres erratiques.

Serin cini

Serinus serinus

LC Préoccupation mineure

Passage occasionnel. Migrateur partiel.

Le serin est petit. C'est un végétarien consommant surtout des graines de plantes qualifiées à tort de "mauvaises herbes". De ce fait, suite à l'emploi des herbicides, l'espèce est en déclin.

Méditerranéen d'origine, il recherche les terrains chauds ensoleillés. Il ne niche donc pas en montagne et n'est que très rarement de passage sur le site.

Les oiseaux de nos régions migrent vers l'Espagne et les bords de la Méditerranée. Rarement, des petits groupes nordiques passent parfois l'hiver de façon discrète en plaine d'Alsace.

Bouvreuil pivoine

NT Quasi menacée

Pyrrhula pyrrhula

Nicheur. Sédentaire.

Au milieu du XIXe siècle le bouvreuil, oiseau forestier, n'était connu en France pratiquement que dans les montagnes. Il a ensuite progressivement colonisé les forêts de plaine. Cependant, actuellement, l'espèce est en nette régression : en Alsace par exemple, il est rare et sporadique en plaine. Il niche dans les arbres ou arbustes.

Le bouvreuil est partiellement transhumant, en fonction de la nourriture disponible. Surtout granivore, il apprécie les graines de bouleau et, à l'occasion, consomme des bourgeons. En hiver, c'est un oiseau régulier aux mangeoires.

Il est très présent sur le site d'Obersengern toute l'année.

Grosbec casse-noyaux

LC Préoccupation mineure

Coccothraustes coccothraustes

Nicheur. Sédentaire.

C'est un fringille robuste au bec surdimensionné lui permettant de casser de gros noyaux pour en extraire les amandes, chose impossible pour les autres passereaux. Une partie des nicheurs est sédentaire, d'autres entreprennent des mouvements erratiques en fonction de la météo et des ressources alimentaires. Les grosbecs se nourrissent surtout de graines mais aussi de fruits, de bourgeons,…

Ils nichent dans les arbres ou arbustes, dans les massifs âgés de feuillus (hêtraies par ex.) ou mixtes avec conifères.

Le grosbec est assez régulièrement vu aux mangeoires en hiver. Plutôt solitaire, il peut néanmoins constituer de grands groupes à la mauvaise saison et en migration. (en photo un couple chantant).

Bec-croisé des sapins

VU Vulnérable

Loxia curvirostra

Nicheur. Sédentaire ou erratique.

Oiseau au bec caractéristique lui ayant valu son nom, il est très lié aux conifères : il se nourrit essentiellement de graines d'épicéas mais aussi de mélèzes, sapins et pins. La fructification de ces derniers étant fluctuante d'une année à l'autre, l'abondance de l'espèce suit ses variations.

Le bec-croisé, surtout montagnard, est un nomade se déplaçant en bandes là où la fructification des épicéas est abondante. Il calque aussi sa reproduction sur le cycle des conifères dont les cônes mûrs abondent en hiver. C'est donc à cette période qu'il niche. Son nid de brindilles, mousses, racines est très rarement observé, car construit haut dans les conifères. Il a déjà niché sur le site en hiver : une femelle a été observée cherchant des lambeaux d'écorces le 24 février 2005.

Bruant jaune

VU
Vulnérable

Emberiza citrinella

Nicheur. Sédentaire ou migrateur partiel.

Le Bruant jaune est une espèce des milieux agricoles, particulièrement sensible à la modification de ses habitats. En déclin suite à l'intensification de l'agriculture et l'urbanisation, cet oiseau de plaine tend à se replier vers les zones d'altitude. Le nid de brindilles racines et mousse est construit au sol sous un buisson.

Il est bien présent sur le site en tant que nicheur. Certains individus restent même en hiver, surtout aux abords des fermes, tant que les sols ne sont pas trop gelés ou enneigés. En effet, ils y trouvent toute l'année des graines de céréales. Les jeunes sont nourris d'insectes et mollusques.

Grégaire à la mauvaise saison, le Bruant jaune peut former des groupes de plusieurs dizaines d'individus en plaine d'Alsace.

Bruant fou

EN
En danger

Emberiza cia

Nicheur occasionnel. Migrateur partiel.

Bruant rare et discret; thermophile il apprécie les versants secs bien exposés, avec pierriers et petits arbustes, souvent en altitude. Comme bien d'autres espèces telles l'Alouette lulu, la Pie-grièche écorcheur…, il a souffert de la déprise agricole en montagne et de l'envahissement par les forêts. Actuellement la réouverture du biotope sur le site et les coupes forestières devraient lui être profitables.

Il consomme surtout des graines de graminées, mais aussi parfois des insectes et gastéropodes (escargots, limaces…). Il construit son nid à l'aide de brindilles et d'herbes dans une anfractuosité de roche ou au sol. En hiver, il descend dans les vallées (collines et vignobles) ou migre plus au sud.

GLOSSAIRE (Oiseaux)

Altitudinal : signifie d'altitude ; on parle de déplacement ou de migration altitudinale pour un oiseau de montagne descendant en hiver dans les vallées ou en plaine.

Alluvial : une zone alluviale est une zone où sont déposés des alluvions, donc en bordure de cours d'eau.

Anthropophile : désigne une espèce vivant à proximité de l'homme et profitant de ses activités ou ses constructions (ex. : l'hirondelle).

Arboricole : désigne une espèce qui vit principalement dans les arbres (ex.: les pics).

Biotope : milieu de vie délimité géographiquement dans lequel les conditions écologiques (température, humidité, etc.) sont homogènes et constantes.

Boréale : qui se situe dans l'hémisphère nord.

Bromadiolone : anticoagulant utilisé pour détruire les campagnols, qui tue par conséquent aussi de nombreux prédateurs des rongeurs tels les renards et les rapaces.

Canopée : partie supérieure des arbres d'une forêt.

Cavicole : se dit d'un oiseau utilisant une cavité d'arbre ou de rochers pour s'abriter ou se reproduire.

Charognard : oiseau se nourrissant de cadavres d'animaux (on dit aussi nécrophage).

Commensal (de l'homme) : qui vit en association avec l'homme sans lui nuire, en profitant des débris de repas, des déchets produits.

Commun : se dit d'une espèce que l'on voit souvent, donc abondante, à un endroit donné, pas forcément partout.

Corvidé : famille d'oiseaux moyens à grands tels les corbeaux, pies, geais…

Cryptique : oiseau dont le plumage lui permet d'être bien camouflé dans son environnement.

Défoliatrice : qualifie un insecte (ex : chenille) se nourrissant de feuilles.

Déprise agricole : La notion de déprise agricole décrit tout abandon (définitif ou pour une longue période) de l'activité de culture ou d'élevage sur un territoire, contrairement à la jachère traditionnelle qui n'est qu'un temps provisoire de repos pour le sol.

Eclectique : qui adopte ce qui lui parait bon dans son environnement.

Endémique : qualifie une espèce présente naturellement sur un territoire donné (contrairement à une espèce introduite, par ex. la Perdrix rouge non endémique d'Alsace), ou dont l'aire de répartition est limitée à une région donnée (ex : la sittelle corse, présente uniquement en Corse)

Enfrichement : stade d'évolution d'un terrain vers la friche.

Erratique/ erratisme : se dit d'un oiseau qui se déplace dans une direction aléatoire (souvent à la recherche de nourriture, ou d'un territoire), contrairement à l'oiseau migrateur qui se dirige vers une destination précise.

Extensif(ve) : l'agriculture extensive est un système de production agricole qui ne maximise pas la productivité à court terme du sol, en ne faisant pas appel à des engrais chimiques, à l'arrosage ou au drainage, mais plutôt aux ressources naturellement présentes sur place. Pratiquée généralement sur de vastes étendues, elle se caractérise par des rendements relativement faibles. En Europe, les zones d'agriculture extensive correspondent aux zones agricoles où les milieux naturels sauvages sont les plus nombreux. L'agriculture extensive s'oppose à l'intensive, qui se caractérise par des rendements à l'hectare très élevés et dont la forme extrême est l'agriculture hors-sol (serres).

Fringille : synonyme de fringillidé, famille de passereaux granivores à bec court et conique tels les pinsons.

Frugivore : qui se nourrit de fruits.

Futaie : forêt de grands arbres, au stade évolutif final.

Gagnage : lieu où un animal va chercher de la nourriture.

Gallinacé : qui est de la famille de la poule.

Granivore : oiseau se nourrissant de graines; caractérisé par un bec court et conique. (pinsons, verdiers, bruants …)

Grégaire : oiseau vivant en groupe, surtout après la période de nidification. (Ce comportement lui permet une meilleure protection contre les prédateurs par ex.)

Hiverner/-age : passer l'hiver dans une région. Exemple : l'hirondelle hiverne en Afrique. L'hivernage est un phénomène par lequel une espèce d'oiseau survit à la saison froide, grâce à des adaptations comportementales (migration) ou physiologiques (changement de régime alimentaire ou de plumage). C'est une période de ravitaillement en attendant le retour vers les sites de nidification. L'hivernage ne doit pas être confondu avec l'hivernation qui désigne la somnolence hivernale chez certains animaux (ex.: l'ours, le blaireau…), ni avec l'hibernation qui consiste en une léthargie complète ou partielle des organismes vivants (ex.: la marmotte, le lérot, hérisson, …).

Inféodé : Une espèce inféodée à un organisme ou à un milieu est une espèce qui est liée très fortement à cet organisme ou ce milieu, et qui peut difficilement vivre sans celui-ci. (ex.: une chenille inféodée au liseron)

Insectivore : qui se nourrit surtout d'insectes. Beaucoup d'oiseaux sont insectivores pendant le nourrissage des petits, puis granivores en hiver (ex : mésanges).

Internuptiale : période située en dehors de la nidification. Se dit aussi du plumage : le plumage internuptial est le plumage d' « éclipse » qui est le plumage intermédiaire avant l'acquisition du plumage nuptial adulte.

Invasion : arrivée massive d'oiseaux à la recherche de nourriture lorsqu'elle celle-ci vient à manquer dans leur région d'origine.

Invertébré : animal sans colonne vertébrale (ex: insecte, ver, mollusque, crustacé …)

Limicole : se dit généralement d'un oiseau qui consomme de petits animaux vivant dans la vase ou le sol mou (ex. : le Vanneau huppé).

Localisé : qui est circonscrit dans une zone. Se dit d'un oiseau qui n'est pas répandu, mais présent uniquement dans des zones précises. Ex. : oiseau localisé dans les Alpes.

Loge : cavité dans laquelle loge ou niche l'oiseau.

Mélanique : le mélanisme est une proportion anormalement élevée de pigments noirs de la peau ou de la fourrure des animaux. (exemple cité dans l'inventaire : le Busard cendré)

Micromammifères : terme général utilisé pour les très petits rongeurs comme les campagnols, souris, mulots …

Migration : déplacement périodique généralement saisonnier (printemps-automne) utilisé par certaines espèces d'oiseaux pour pallier au manque d'accès à la nourriture en hiver (ex : hirondelle qui ne trouve plus d'insectes en hiver en Europe et se rend donc en Afrique). Migrateur partiel : selon la région ou l'altitude à laquelle il vit, un oiseau peut être migrateur ou pas. On dit qu'il est migrateur partiel.

Nicher/-eur/nidification : faire son nid ; oiseau qui se reproduit dans une région donnée. Les oiseaux nicheurs sont ceux qui bâtissent leur nid pour s'y reproduire. On distingue habituellement, pour un territoire donné, les oiseaux nicheurs des oiseaux de passage et des oiseaux hivernants, qui se reproduisent sur un autre territoire.

Passereau : oiseau de la famille des passéridés, famille d'oiseaux chanteurs regroupant plus de la moitié des espèces au monde. Le plus grand et le plus lourd étant le grand corbeau. Le moineau, le merle, l'étourneau … en font partie.

Pessière : forêt d'épicéas.

Piscivore : qui se nourrit en grande partie de poissons. (ex : martin-pêcheur). 15% des espèces d'oiseaux français sont piscivores.

Répandu : se dit d'une espèce occupant une vaste zone de répartition, sans forcément être fréquent.

Répartition/Aire de répartition : zone géographique au sein de laquelle une espèce d'oiseau peut être rencontrée. Pour les migrateurs, l'aire de répartition se divise en aire de nidification, où l'oiseau se reproduit, et l'aire d'hivernage, où l'oiseau séjourne en hiver. Ces zones peuvent être totalement disjointes, ou se chevaucher.

Ried : régions de prés inondables et/ou de forêt galerie à la végétation luxuriante en pays tempérés.

Ripisylve : une forêt riveraine, rivulaire ou ripisylve est l'ensemble des formations boisées, buissonnantes et herbacées présentes sur les rives d'un cours d'eau.

Ronde : rassemblement internuptial de plusieurs espèces d'oiseaux, généralement mené par des mésanges, qui vagabonde à la recherche de nourriture.

Rupestre : qui vit dans les rochers.

Sédentaire : oiseau qui vit toute l'année dans la même région (ex. : la Corneille noire), par opposition à un oiseau migrateur.

Statut (d'un oiseau) : c'est l'ensemble des données concernant cet oiseau telles que sa localité, son indigénat, sa rareté, le degré de menace pesant sur lui etc.

Steppique : des steppes. La steppe est un paysage végétal caractéristique des semi-déserts et des régions de climat tropical à longue saison sèche.

Sympatrie : deux espèces vivent en sympatrie ou sont considérées comme sympatriques quand elles existent dans la même zone géographique et par conséquent se rencontrent régulièrement, sans s'hybrider (ex: les grimpereaux).

Tambourinage : comportement propre aux pics consistant à frapper avec le bec très rapidement un tronc d'arbre (ou d'autres supports parfois, comme le métal par ex.), produisant un son puissant. Ce dernier a une fonction territoriale, remplaçant ou complétant le chant. A ne pas confondre avec le creusement de la loge.

Taxinomie (ou taxonomie) : science de la classification des êtres vivants (identification des êtres et leur rangement dans une classification).

Ubiquiste : qualifie une espèce capable de coloniser des habitats très variés (ex. : la mésange charbonnière).

Xylophage : qui se nourrit de bois ; on regroupe sous ce terme l'ensemble des insectes dont les larves vivent dans le bois (ex. : le capricorne).

Cassenoix moucheté

Les papillons

Les papillons sont, avec les plantes et les oiseaux, les indicateurs les plus visibles de l'état de préservation d'un territoire.

Sans les plantes les papillons ne peuvent pas vivre. Plusieurs espèces leur sont indispensables :

- les plantes nectarifères, que butinent les papillons adultes (imagos) ;

- les plantes hôtes, sur lesquelles sont pondus les œufs et dont se nourrissent les chenilles. Certains papillons sont inféodés à une unique espèce de plante.

Enfin, d'autres papillons, dits myrmécophiles, comme certains Azurés, nécessitent en plus la présence d'une espèce de fourmi hôte, laquelle "adoptera" la chenille et la nourrira au sein de la fourmillière jusqu'à sa nymphose.

Ainsi la diversité des papillons est liée à la diversité floristique d'un territoire donné. Les sites présentant une mosaïque d'habitats permettent par ailleurs aux papillons de se déplacer, parfois en nombre, sur de courtes distances, pour exploiter les ressources alimentaires des différents milieux.

La plupart des papillons sont sédentaires. D'autres, plus rares, sont migrateurs. Ils partent du sud de l'Europe et d'Afrique du Nord au printemps, arrivent dans nos régions à la belle saison, puis prennent le chemin du retour en automne. Leur passage, par centaines parfois, peut être observé en même temps que la migration post-nuptiale des oiseaux, entre autres sur les cols vosgiens comme au Markstein-68, à 1200 m d'altitude. Toutes les espèces ne peuvent se reproduire sous nos lattitudes.

La biodiversité dans les habitats favorables aux papillons est largement influencée par les pratiques agricoles : par exemple, un pâturage intensif, une fertilisation importante suivie d'une fauche précoce ont un effet négatif sur la richesse spécifique des végétaux, en particulier les plantes à fleurs. La déprise agricole en montagne, et l'enfrichement qui en résulte, mènent également à court terme à une modification de l'habitat, et par voie de conséquence une modification de la faune présente. Le développement des arbustes et des arbres fait disparaître les espèces liées aux milieux ouverts, dont beaucoup de papillons.

Ainsi, la pratique de l'élevage extensif, laissant une grande proportion d'éléments non-productifs (bosquets, pierriers, talus etc.), a une action positive sur la diversité de nombreuses espèces d'insectes. L'agriculture extensive est un système de production agricole qui ne maximise pas la productivité à court terme du sol, en ne faisant pas appel à des engrais chimiques, à l'arrosage ou au drainage, mais plutôt aux ressources naturellement présentes sur place.

Mélitée des mélampyres *Mellicta athalia*

Zygène_pourpre *Zygaena purpuralis*

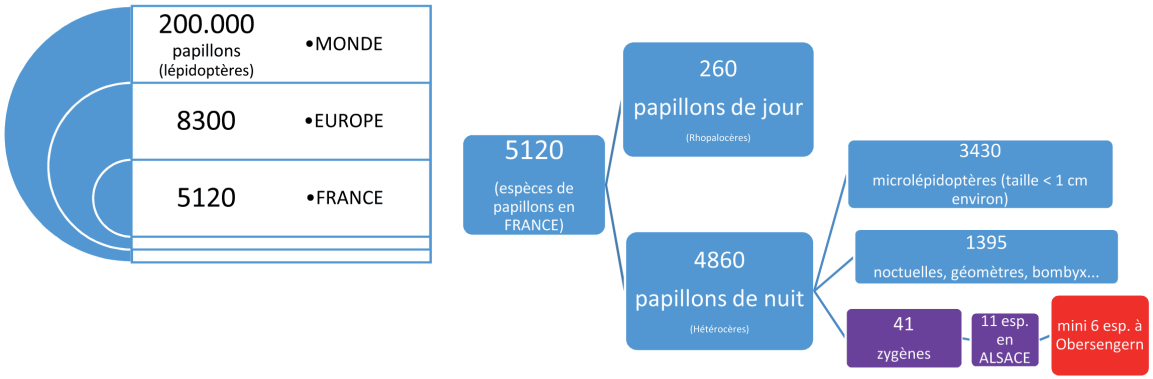
La nuit, le jour !

Les papillons (Lépidoptères) sont communément divisés entre Hétérocères (antennes de formes diverses), dits papillons de nuit, et les Rhopalocères (antennes en forme de massue), dits papillons de jour.

95 % des papillons vivant en Europe sont des Hétérocères, soit plus de 8000 espèces ! Si la plupart sont vraiment nocturnes, certains sont néanmoins diurnes, comme les Zygènes par exemple. Celles-ci volent même généralement en plein soleil.

Les Rhopalocères rassemblent une minorité de familles (5 % des espèces), mais ce sont néanmoins des papillons le plus souvent observés, du fait de leurs moeurs totalement diurnes.

Zygène de l'Ostérode
Zygaena osterodensis



Sont présentés dans les pages suivantes tous les Rhopalocères (pages 49 à 70) et les Zygènes (pages 72 à 74) observés à Obersengern.

Cette liste sera actualisée et complétée : toutes remarques, contributions ou observations seront les bienvenues.

Index des papillons de jour observés

Rhopalocères

Amaryllis 49
Argus vert, Thècle de la ronce 49
Aurore 49
Azuré commun, Argus bleu 50
Azuré des cytises 50
Azuré des nerpruns 50
Azuré du serpolet 51
Azuré du thym 51
Azuré du trèfle 51
Belle-dame 52
Carte géographique 52
Céphale 52
Chiffre 53
Citron 53
Collier de corail 53
Cuivré commun 54
Cuivré écarlate 54
Cuivré fuligineux 54
Cuivré mauvin 55
Demi-argus, Semi-Argus 55
Demi-deuil 55
Fadet commun, Procris 56
Gazé 56
Grand collier argenté 56
Grand mars changeant 57
Grand nacré 57
Grande tortue 57
Hespérie de la houque 58
Hespérie de la mauve 58
Hespérie du dactyle 58
Hespérie du faux Buis, 59
Plain-chant 59
Lucine 59
Machaon 59
Mégère, Satyre 60
Mélitée des mélampyres, 60
Damier Athalie 60
Mélitée des scabieuses 60
Mélitée du plantain 61
Mélitée noirâtre, Damier noir 61
Moiré blanc-fascié 61
Moiré de la canche 62
Moiré des fétuques 62
Morio 62
Moyen nacré 63
Myrtil 63
Nacré de la ronce 63
Némusien (Ariane) 64
Paon du jour 64
Petit collier argenté 64
Petit nacré 65
Petite tortue 65
Petite violette 65
Piéride de la moutarde 66
Piéride de la rave 66
Piéride du chou 66
Piéride du navet 67
Point de Hongrie 67
Robert-le-diable 67
Silène 68
Souci 68
Sylvaine 68
Tabac d'Espagne 69
Thècle de l'orme 69
Thècle du bouleau 69
Tircis 70
Tristan 70
Virgule, Comma 70
Vulcain 71

Zygènes

Zygènes "turquoises" 73
Zygène pourpre, 73
Zygène du serpolet 73
Zygène d'Ostérode, 73
Zygène de la jarosse 73
Zygène transalpine 74
Zygène de la filipendule 74
Zygène des bois 74

Cuivré mauvin *Lycaena alciphron*

Notes

- Lorsqu'une espèce est migratrice, le mot "migrateur" est précisé dans le texte de présentation. Les autres espèces sont pour la plupart sédentaires.

- Les périodes de vol citées sont centrées sur le site d'Obersengern.

- La catégorie de menace de la La Liste rouge des rhopalocères et zygènes d'Alsace (Imago, 2014) est précisée en regard de chaque espèce. Toutes les espèces "quasi-menacées" et "menacées" doivent faire l'objet d'une attention particulière.

http://www.odonat-grandest.fr/faune-menacee#papillons-faune

Amaryllis

Pyronia tithonus

LC Préoccupation mineure

Ce papillon est largement répandu et commun partout en France sauf en montagne. Il vole en lisière de forêt, dans les clairières, les landes arbustives, les haies etc.

Première observation sur le site, à plus de 900 m d'altitude, le 7/8/2016 de cette espèce en principe peu montagnarde.

Expansion de l'espèce suite au changement climatique, vagabondage d'un individu sans lendemain, ou tentative d'installation ? Affaire à suivre ...

Argus vert, Thècle de la ronce

Callophrys rubi

LC Préoccupation mineure

La couleur verte du revers de ses ailes est peu commune chez les papillons et le rend presque invisible, une fois posé sur les feuilles.

De plus, il est presque impossible de le suivre du regard en vol, car le dessus brun de ses ailes le fond dans l'environnement.

Ayant une grande tolérance alimentaire, il vit sur diverses plantes basses, comme les bruyères (callunes) et les myrtilles.

Ubiquiste, il est largement répandu en France, de la plaine à la montagne, sauf dans les villes et zones à agricole intensive. Il est parfois même abondant à Obersengern, en juin - juillet.

Aurore

Anthocharis cardamines

LC Préoccupation mineure

Papillon printanier, il est commun partout en France.

Le mâle est aisément reconnaissable à sa tache orange sur les ailes antérieures, la femelle blanche est beaucoup plus discrète.

Comme celle-ci pond sur les crucifères, on rencontre l'espèce surtout dans les prés frais et humides à cardamines.

Il est visible seulement d'avril à juin.

Azuré commun, Argus bleu

LC Préoccupation mineure

Polyommatus icarus

Parce qu'il est robuste, prolifique et ubiquiste, ce papillon se rencontre dans une grande variété de milieux et est répandu en France, mais cependant par toujours très abondant.

Il est bien présent sur le site, et vole de mai à septembre.

Si les papillons bleus (lycènes) vous semblent difficiles à différencier, apprenez d'abord à reconnaître celui-ci, c'est le plus régulierement observé, il peut servir d'étalon.

Azuré des cytises

VU Vulnérable

Glaucopsyche alexis

Plutôt méridional, cet azuré de grande taille n'est présent qu'en populations isolées dans le tiers nord du pays.

Il a disparu de Bretagne et s'est beaucoup raréfié dans le nord de la France ; il est en déclin similaire dans les pays limitrophes. La diminution rapide de la superficie des pelouses et prairies non amendées en est probablement la cause principale.

En Alsace, il est localisé. On le trouve principalement sur les pelouses collinéennes, plus localement en plaine ou en montagne (Jura et Vosges), sauf sur les crêtes.

Il est bien représenté dans les prés fleuris d'Obersengern, où sa chenille, souvent accompagnée de fourmis, vit sur les légumineuses (fabacées, comme le Lotier), également butinées par les adultes (imagos).

Il est printanier : sa période de vol n'est que d'avril à juin.

Azuré des nerpruns

LC Préoccupation mineure

Celastrina argiolus

Cet azuré a la particularité de voler haut, souvent au-dessus des buissons et autour des arbres, au contraire des autres lycènes bleus qui volent plutôt bas, au ras des landes.

Très répandu mais jamais observé en grand nombre, il semble plus rare en montagne.

Il fréquente de préférence les landes à houx et lierre, plantes hôtes de sa chenille, qu'il trouve à Obersengern.

Sa période de vol est assez étendue, et va de fin mars à fin août.

Azuré du serpolet

VU Vulnérable

Maculinea (Phengaris) arion

Il s'agit d'une espèce myrmécophile des pâturages extensifs à thym serpolet et à fourmilières, dont l'imago et la chenille dépendent entièrement. Il est, de ce fait, très localisé, en populations de plus en plus isolées partout en France.

Toute modification de son milieu de vie (surpâturage par exemple) peut anéantir sa population, ce qui a été le cas en de nombreux sites. Sa survie dépend d'un équilibre subtil entre surpâturage et friche.

Ce lycène de grande taille est bien présent sur le site.

Sa période de vol est courte : de fin juin à fin juillet.

Azuré du thym

EN En danger

Pseudophilotes baton

Cet azuré est très petit, donc difficile à repérer.

Il est rare, sauf dans le midi de la France. Il est éteint en Belgique, au Luxembourg, et dans la plus grande partie du nord et de l'ouest de la France.

Il est plutôt montagnard. Comme son nom l'indique, il aime butiner et pondre sur le thym serpolet.

Sa chenille vit à l'entrée des fourmilières. C'est donc sur les landes escarpées sèches et chaudes d'Obersengern qu'il faut le chercher, au printemps et au début d'été.

Azuré du trèfle

LC Préoccupation mineure

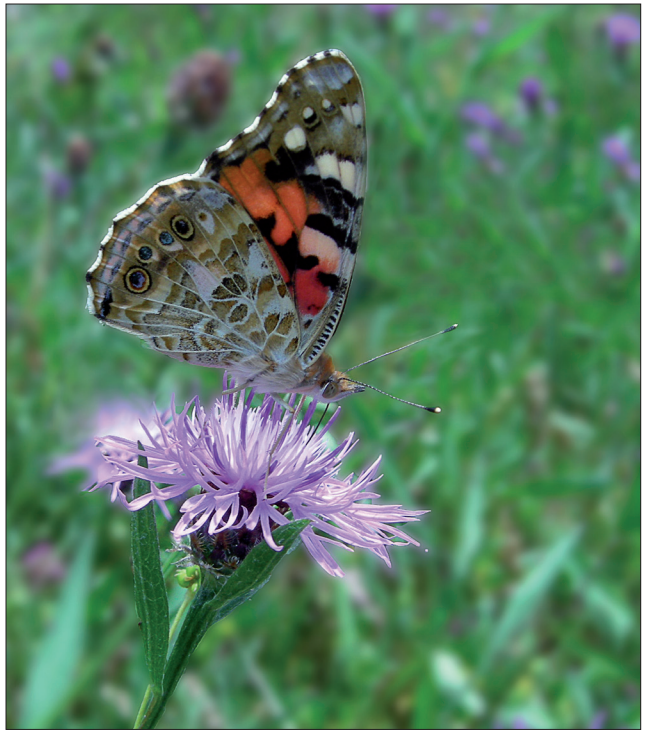
Cupido (Everes) argiades

Il est présent en France surtout dans les trois quarts sud du pays.

Il avait considérablement régressé, et même disparu du tiers nord de la France. Contre toute attente, alors qu'il semblait avoir disparu d'Alsace depuis de années, il a récemment recolonisé la région et le nord de son aire, pour devenir l'un des Lycènes les plus fréquemment observés.

Il fréquente des milieux variés, plutôt en plaine et jusqu'en fond de vallées. Une seule observation a été faite à Obersengern jusqu'à présent, d'une femelle en train de pondre, preuve de son expansion.

Il vole d'avril à septembre.



Belle-dame

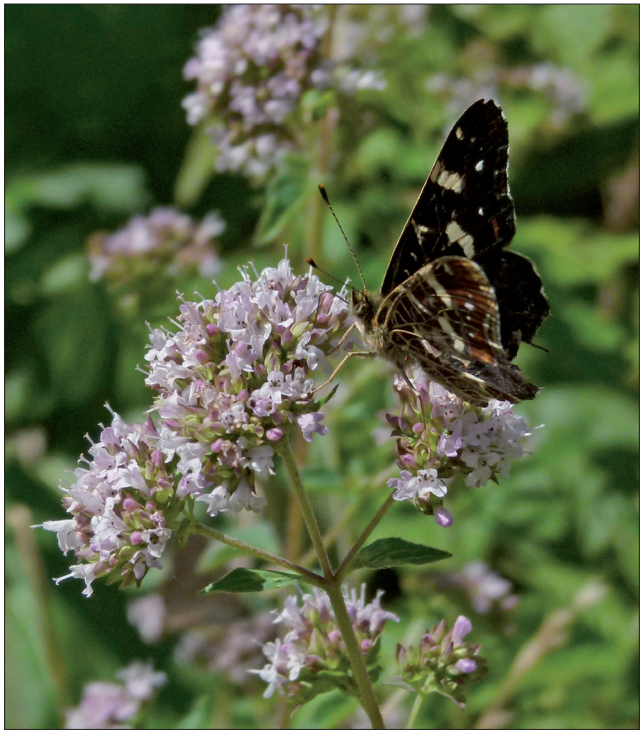
Vanessa cardui

LC Préoccupation mineure

La Belle-dame, aussi appelée Vanesse des chardons, est un grand papillon migrateur. La dernière "grande invasion" en France d'individus venant d'Afrique a eu lieu en mai 2009. Durant des semaines on la rencontrait partout, même en ville.

Deux mois de vol leur sont parfois nécessaires pour atteindre le nord de l'Europe (l'Islande par exemple). Ils peuvent voler de nuit, et accomplir 150 à 200 km par jour, avec des "pointes" à 40 km/h !

Leur longévité peut aller jusqu'à 7 mois. C'est une espèce commune d'avril à octobre, de la plaine à la montagne, avec une répartition quasi mondiale : elle n'est absente qu'en Amérique latine.



Carte géographique

Araschnia levana

LC Préoccupation mineure

C'est la plus petite espèce de la famille des vanesses. Son nom provient du revers de ses ailes postérieures, dont le dessin évoque une carte.

Elle présente un remarquable dimorphisme saisonnier : génération printanière orange et génération estivale noire (photo).

Elle vole en lisière de forêts humides, dans les clairières ombragées, plutôt en plaine et fonds de vallées.

Première et seule observation de l'espèce à Obersengern le 10 juillet 2015, lors d'un été chaud et particulièrement sec.

Céphale

Coenonympha arcania

NT Quasi menacée

Fadet répandu en France, sauf sur les bordures littorales et dans la vallée du Rhône.

Présent en Alsace de la plaine à la montagne, il est beaucoup plus fréquent dans les forêts de plaine.

De temps à autre un individu isolé est observé à Obersengern, de mi-mai à mi-juillet, mais pas chaque année.

Chiffre

Argynnis niobe

VU Vulnérable

Nacré montagnard de grande taille, très semblable au Moyen nacré, il aime les lisières ensoleillées riches en Violettes et Pensées des Vosges.

Il a disparu dans le nord et l'ouest de la France. Les Vosges du Sud, peut-être même les hauteurs de Linthal et environs, sont à présent sa limite nord de répartition en France.

Sa période de vol est courte : juin et juillet.

Citron

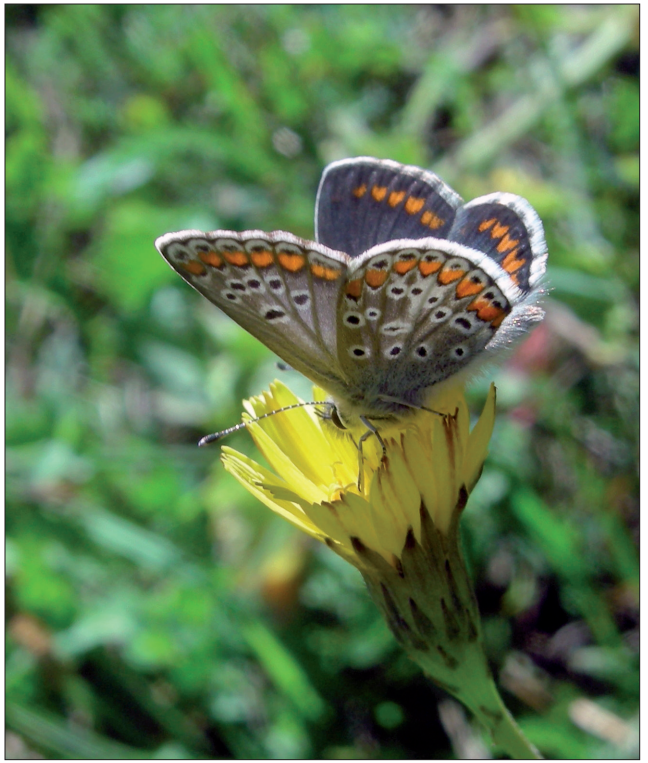
Gonopteryx rhamni

LC Préoccupation mineure

Très répandu et commun en France de la plaine aux sommets, dans les bois ou landes arbustives.

Il hiverne sous forme d'imago (c'est à dire de papillon adulte) et non d'œuf ou de chenille. Il peut donc voler dès les premiers redoux printaniers, et même parfois en hiver.

De ce fait, il est quasiment visible toute l'année. Mais devient plus rare en juillet, avant l'émergence de la nouvelle génération.



Collier de corail

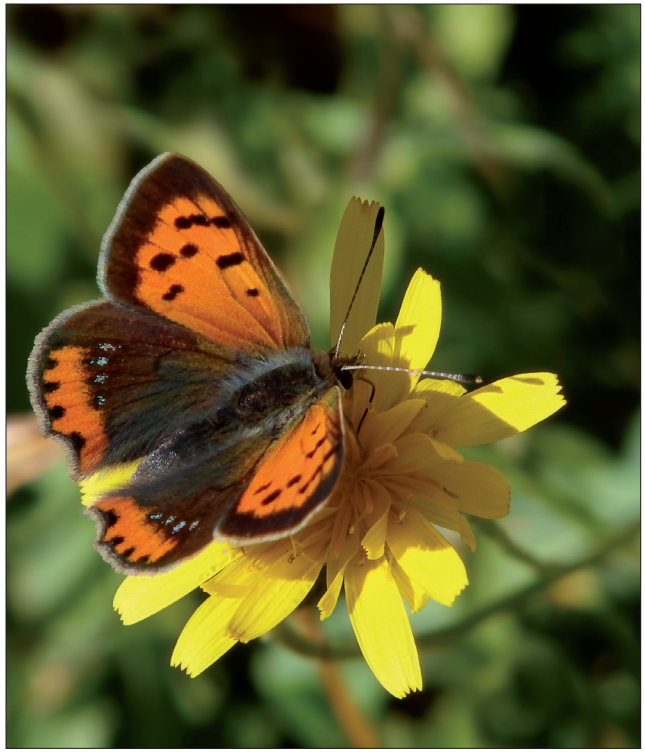
Aricia (Plebejus) agestis

LC Préoccupation mineure

Petit papillon assez commun et répandu en France dans les prairies de plaine. Il est bien moins fréquent dans les basses montagnes.

Jamais bleu, il ressemble à beaucoup de femelles d'azurés. Il pond sur les hélianthèmes, le lotier corniculé, et les géraniums sauvages.

Quelques individus sont observés quasiment tous les ans à Obersengern, de mai à début septembre.



Cuivré commun

LC Préoccupation mineure

Lycaena phlaeas

Petit papillon assez commun partout en France, de la plaine à la montagne, sauf sur les plus hauts sommets.

C'est le cuivré le plus fréquent. Il a une période de vol assez longue, d'avril à septembre.

Très présent sur les prairies et talus fleuris d'Obersengern, où il trouve l'oseille pour sa chenille.

On peut parfois avoir la chance d'observer un spécimen avec des taches bleues au recto des ailes postérieures (cf. photo).

Cuivré écarlate

NT Quasi menacée

Lycaena hippothoe

Petit cuivré montagnard des prairies fleuries humides riches en oseilles (rumex). De ce fait localisé sur les hauteurs en Alsace, et bien présent à Obersengern.

Il est quasiment absent dans la moitié ouest de la France.

La femelle n'est pas aussi colorée d'orange que le mâle (en photo ci-contre).

Sa durée de vie est courte, une semaine en moyenne.

Sa période de vol va de mai à mi-juillet.

Cuivré fuligineux

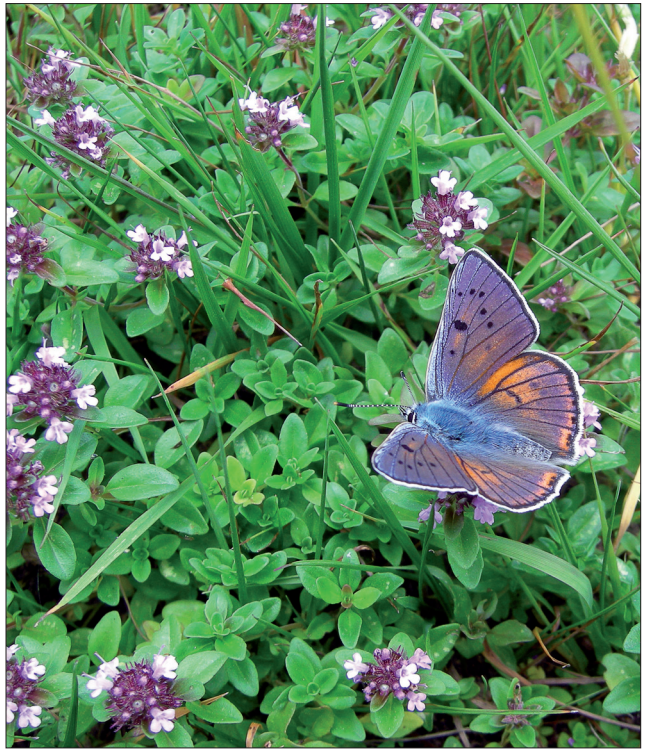
NT Quasi menacée

Lycaena tityrus

Cuivré répandu en France, sauf dans le nord-ouest et la région méditerranéenne, en régression dans le nord de la France. Il évite les biotopes trop secs.

Il est globalement peu abondant en Alsace, mais fréquent certaines années à Obersengern.

Il pond sur les oseilles (rumex) et vole de mi-mai à septembre.



Cuivré mauvin

VU Vulnérable

Lycaena alciphron alciphron

Papillon essentiellement présent dans le tiers sud de la France, dans le Morvan, et en Alsace-Lorraine, où il est peu commun et localisé.

La sous-espèce "gordius", vit dans les montagnes plus au sud, Alpes et Pyrénées par exemple. La sous-espèce "alciphron" aux beaux reflets violets (mâle) est présente -quoique peu fréquente- en Alsace, surtout dans les prairies fleuries du massif vosgien (dont Obersengern), et plus occasionnellement dans certains massifs forestiers de plaine.

Le Cuivré mauvin pond sur des Oseilles et aime butiner le Thym serpolet. Il ne vole qu'en juin et juillet.

Demi-argus, Semi-Argus

LC Préoccupation mineure

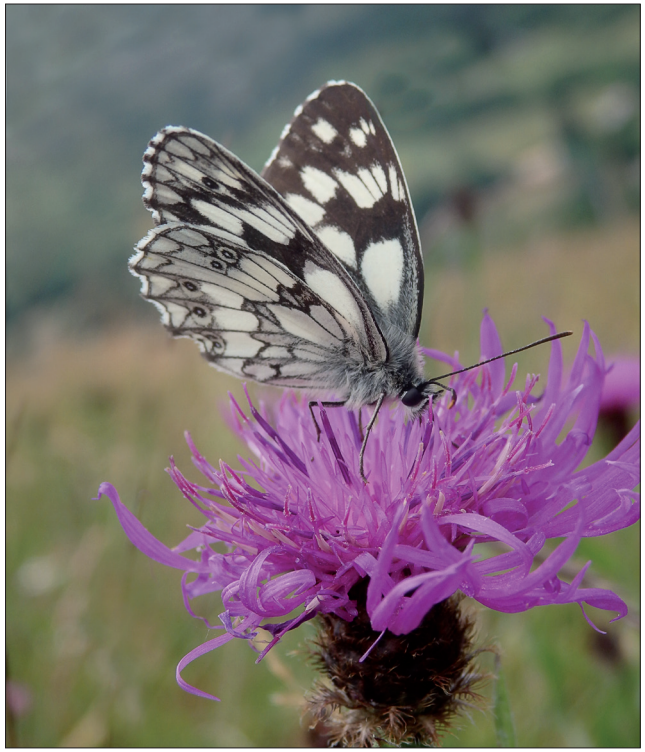
Cyaniris semiargus

Azuré lié aux prairies bocagères avec trèfles. De ce fait, sa répartition est assez morcelée.

Il a régressé dans le nord de la France.

Sa femelle est entièrement brune au recto des ailes. Il vole de mai à septembre, en plaine et montagne.

Il est bien présent dans le secteur d'Obersengern.



Demi-deuil

LC Préoccupation mineure

Melanargia galathea

La chenille de cette espèce est polyphage, elle s'accommode donc de plantes variées. C'est la raison pour laquelle ce papillon est très répandu et commun en France.

En Alsace il n'est absent que sur les plus hautes crêtes vosgiennes.

Il vole en juin et juillet.

Fadet commun, Procris

LC Préoccupation mineure

Coenonympha pamphilus

Très petit papillon sédentaire commun et répandu en France.

En Alsace on peut l'observer quasiment partout, de la plaine jusqu'aux sommets, où il est parfois abondant en automne.

Il est souvent posé au sol, toujours ailes fermées, se réchauffant sur les cailloux des chemins, penché pour orienter ses ailes perpendiculairement aux rayons du soleil.

Longue période de vol, de mi-mars à mi-octobre.

Gazé

NT Quasi menacée

Aporia crataegi

La plus grande Piéridé de France est un papillon aux ailes blanches immaculées, translucides, facile à identifier.

Son vol est aisé et rapide. Elle est capable de longs planés.

Le gazé est en partie absent dans le sud-ouest et le nord-ouest de la France.

En Alsace on le trouve surtout en montagne, car il a fortement régressé dans les zones agricoles de plaine.

La disparition des haies et l'emploi d'insecticides lui ont été fatals en de nombreux sites.

Il vole sur une courte période, en juin - juillet.

Grand collier argenté

NT Quasi menacée

Boloria euphrosyne

Beaucoup plus rare que le Petit collier argenté.

Il est plutôt montagnard, typique des forêts exploitées sous le régime du taillis. Il affectionne en effet les parcelles en régénération en forêts de feuillus.

En France, il est localisé en lisière des bois et sur les prairies alpines, où poussent les violettes et apparentées, ses plantes hôtes.

Rare en Lorraine, il est très peu signalé en Alsace (principalement dans les Vosges du Sud), mais est observé à Obersengern.

Visible plutôt au printemps et début d'été.

Grand mars changeant

LC Préoccupation mineure

Apatura iris

Grand papillon, dont le mâle possède de magnifiques reflets bleus, dus à la diffraction de la lumière sur ses écailles : le bleu ne se voit que sous une certaine incidence.

Localisé et peu abondant en France, il est assez répandu en Alsace, présent en forêt et lisières, de la plaine à la montagne.

Il est parfois peu visible, car il vole souvent à la cime des arbres. Il faut avoir la chance de le voir se poser au sol, souvent pour boire, ou se réchauffer au soleil.

Observé à l'unité la plupart du temps, de juin à juillet sur le site.

Grand nacré

LC Préoccupation mineure

Argynnis aglaja

Les nacrés forment une famille de papillons difficiles à déterminer. Le mieux, pour ce faire, est d'arriver à voir le revers de leurs ailes.

Bien que présent parfois en plaine, le Grand nacré est plutôt montagnard et dépend directement de la présence de fleurs de la famille des violettes pour assurer son développement.

Il a fortement régressé dans le nord et l'ouest de la France.

À Obersengern, il est fréquent de le voir butiner des fleurs bleues ou violettes (knauties, cirses, centaurées…), de mi-juin à fin août.

Grande tortue

NT Quasi menacée

Nymphalis polychloros

Grand papillon actif, qui vole rapidement, souvent dans les frondaisons. La Grande Tortue est beaucoup moins commune que sa cousine la Petite Tortue !

Elle est répandue en France, mais sans jamais être abondante. Elle est forestière, dépendante des ormes, trembles, et saules (et à Obersengern en particulier des saules marsault).

En été, peu après l'éclosion, les imagos se dispersent à la recherche d'un site d'estivation et visitent alors les maisons, comme sur la photo ci-dessus. L'imago hiverne aussi. Il peut, en principe, être vu presque toute l'année.

Hespérie de la houque

Thymelicus sylvestris

LC Préoccupation mineure

Cette hespérie est répandue et très commune en France, de la plaine à la montagne, dans les prairies et clairières herbeuses.

Elle pond sur diverses graminées et vole de fin juin à mi-août, en nombre certaines années.

Hespérie de la mauve

Pyrgus malvae

LC Préoccupation mineure

Cette très petite hespérie est difficile à repérer en vol, car rapide.

Répandue dans la moitié nord de la France, elle est présente en Alsace, en plaine comme en montagne.

Elle est peu abondante à Obersengern, où elle vole d'avril à juin.

Hespérie du dactyle

Thymelicus lineolus

LC Préoccupation mineure

Hespérie assez répandue en France, dans les prairies, de la plaine à la montagne. Sa chenille se développe sur les graminées.

Sans taches claires sur ses ailes brunes, elle est très semblable à l'Hespérie de la houque dont elle se distingue par la couleur du dessous de la massue de ses antennes, noire et non rousse.

Cette espèce est souvent abondante à Obersengern, où elle vole de mi-juin à début août

Hespérie du faux Buis, Plain-chant

EN En danger

Pyrgus alveus

Papillon essentiellement montagnard.

Il est rarement abondant en France et a même disparu dans le nord. Il demeure encore mal connu.

Il pond sur les hélianthèmes.

En Alsace, il y a peu de données ailleurs que dans les Vosges du sud, en particulier à Obersengern, où il vole de début juin à mi-août.

Lucine

VU Vulnérable

Hamearis lucina

Papillon printanier discret et dont la période de vie est courte, une à deux semaines seulement. De ce fait, il semble rare.

C'est le seul représentant européen d'une famille (les Riodinidés) surtout présente en Amérique tropicale.

Les populations de ce papillon sont très isolées en France, celles de l'ouest ont d'ailleurs quasiment disparu.

Sa chenille vit sur les primevères.

Très localisé en Alsace. Sans doute le plus rare de la liste des papillons vus à Obersengern.

Machaon

LC Préoccupation mineure

Papilio machaon

Spectaculaire par sa grande taille et ses couleurs, ce papillon, largement répandu en France, est bien connu. Mais il n'est jamais abondant.

C'est un vagabond au vol puissant, parfois migrateur, qui peut, de ce fait, être découvert aussi bien en ville que sur les crêtes des montagnes.

Avec ses 8 cm d'envergure, c'est une de nos plus grandes espèces alsaciennes. Sa chenille colorée vit aux dépends des carottes (potagères ou sauvages) et des ombellifères en général, sans jamais vraiment faire de dégâts.

Le papillon vole de début avril à début septembre.

Mégère, Satyre

Lasiommata megera

LC Préoccupation mineure

Cette espèce est commune et répandue en France et dans notre région.

Elle aime les biotopes secs et chauds et se pose souvent à terre ou sur des pierres où elle prend des bains de soleil. Elle ressemble beaucoup au Némusien.

Plus fréquente en plaine, elle vagabonde parfois jusque sur les crêtes, de mi-avril à septembre.

Observée en petit nombre sur le site d'Obersengern.

Mélitée des mélampyres, Damier Athalie

Mellicta athalia

LC Préoccupation mineure

C'est la mélitée la plus commune, mais en forte régression partout en France.

Les individus de cette espèce sont très variables en taille et en couleur.

Elle vit dans divers secteurs de la plaine, mais est surtout observée en montagne. Comme son nom l'indique, elle se développe sur les mélampyres, en lisières de forêts.

Elle n'est présente à Obersengern que de la mi-mai à mi-juillet.

Mélitée des scabieuses

Mellicta parthenoides

VU Vulnérable

Plus pâle et plus frêle que sa très ressemblante cousine ci-avant, elle aussi plus rare en Alsace.

Sa présence est sporadique dans la moitié nord de la France : en effet, elle s'est considérablement raréfiée suite à la reconversion des prairies naturelles en cultures ou prairies amendées.

L'Alsace est à la limite nord de son aire de répartition française. Présente essentiellement sur les collines ou en montagne, elle est signalée, en Alsace, principalement dans le secteur d'Obersengern et alentours, parfois à plus basse altitude.

Sa période de vol sur le site est courte : de mai à fin juin.

Mélitée du plantain

VU Vulnérable

Melitaea cinxia

Mélitée répandue, mais également en régression, n'étant plus présente que par petites populations isolées dans le tiers nord de la France.

Elle est assez rare et localisée en Alsace.

Elle est sédentaire, mais néanmoins vagabonde, puisqu'elle peut s'aventurer à plus d'un kilomètre de son lieu de naissance. Sa chenille vit sur les plantains.

Elle est visible à Obersengern de fin mai à début juillet seulement.

Mélitée noirâtre, Damier noir

NT Quasi menacée

Meliteae diamina

Mélitée sombre, surtout sur les ailes postérieures. Beaucoup moins fréquente que l'espèce proche la Mélitée des mélampyres. Elle est sédentaire, et se développe dans les prairies humides, lisières des bois, surtout sur la valériane.

En France, elle a disparu de nombreuses localités à l'ouest et au nord.

Bien qu'elle soit localement présente en plaine d'Alsace, elle est plus commune en montagne, comme à Obersengern.

Elle ne vole qu'en juin - juillet.

Moiré blanc-fascié

NT Quasi menacée

Erebia ligea

Il est exclusivement montagnard (néanmoins absent des Pyrénées).

Dans les Vosges, il est en limite nord de son aire de répartition française. Papillon sylvestre, il vit en lisières et clairières de forêts, de mi- juillet à mi-août seulement.

Il est présent sur le site où il butine de préférence les fleurs bleues, comme les cirses, les knauties, les centaurées.

Moiré de la canche

NT Quasi menacée

Erebia epiphron mackeri

On ne trouve ce petit moiré qu'en montagne, essentiellement dans les Pyrénées et les Alpes, et aussi de façon éparse dans le Massif Central. Puis, bien plus au nord, une petite population très isolée se trouve dans les Hautes Vosges, où est présente la sous-espèce "mackeri".

Sa chenille vit sur les graminées et hiverne au sol sous la neige. Il butine, en juin et juillet, de préférence les fleurs jaunes d'arnica ou d'épervière.

Il vole bas, de façon hésitante, puis souvent, s'enfonce dans l'herbe. Il est rare, mais bien présent à Obersengern.

Moiré des fétuques

LC Préoccupation mineure

Erebia meolans

Comme tous les moirés il est plutôt montagnard, mais parfois observé également plus bas, sur les collines (vers 200–300 m d'altitude, en Lorraine par exemple).

C'est le plus commun de nos moirés alsaciens. Il vole sur les hauteurs du site de fin mai à fin juillet.

M. Solari

Morio

VU Vulnérable

Nymphalis antiopa

Disparu du site.

Disparu du site. Papillon aux ailes marron intense bordées de crème, avec un chapelet de taches bleues. Encore appelé manteau royal, le Morio est la plus grande vanesse européenne, d'une envergure de 75 mm. Il vit dans les bois riverains et les forêts humides à sous-bois clair. Peu attiré par les fleurs, il apprécie plutôt la sève des arbres, le jus de fruits fermentés, ou le miellat des pucerons par exemple.

En sévère déclin dans la moitié nord de la France, l'espèce a également disparu de nombreux secteurs d'Alsace. La dernière observation d'un individu à Obersengern date du 29 septembre 1996 (aucune photo n'a pu être faite !).

Migrateur, il peut être rencontré loin de son lieu d'origine, d'où l'espoir de le revoir un jour sur le site.

Moyen nacré

Argynnis adippe

LC Préoccupation mineure

Bien que répandu en France, il est rarement abondant. Comme beaucoup d'autres papillons, il est éteint en de nombreuses stations du nord et du nord-ouest de la France.

Il ressemble au Chiffre (page 52). Il pond sur les violettes et pensées sauvages.

Il est présent en Alsace, parfois en plaine (essentiellement dans la Hardt) mais surtout en altitude, aussi à Obersengern.

Il vole de mi-juin à fin août.

Myrtil

Maniolia jurtina

LC Préoccupation mineure

C'est l'un des papillons les plus communs de France, bien répandu en Alsace, sauf sur les crêtes.

Il vole de juin à fin août, parfois en abondance certaines années à Obersengern.

Le dimorphisme sexuel est très prononcé pour cette espèce : la femelle est nettement plus grande et plus claire que le mâle.

Ce papillon est abondant car il a développé des stratégies. Il peut ainsi effectuer une migration altitudinale, de la plaine vers la montagne, pour trouver des fleurs à butiner.

Il peut aussi, lors des fortes chaleurs estivales, ou après la fauche brutale de ses prairies, se déplacer en forêt, où il vit au ralenti, en diapause estivale. Il en ressort plus tard, lorsque le regain lui fournit de nouveau des fleurs à butiner.

Nacré de la ronce

Brenthis daphne

LC Préoccupation mineure

Avant les années 70, ce papillon occupait les friches et les zones de transition entre pelouses et forêts sur sols calcaires dans une petite moitié sud de la France. Son arrivée en Alsace s'est faite par le Territoire de Belfort au début des années 80. Depuis il a progressivement colonisé des biotopes plus frais, même en altitude sur des terrains acides.

Cette espèce, en vigoureuse phase d'expansion, atteint actuellement la Belgique, ne délaissant pour l'instant que les départements du nord-ouest de la France.

Comme bon nombre de papillons, il aime butiner les fleurs de ronce dans les clairières ensoleillées abritées du vent, le long des chemins, les bords d'étangs, les jardins.

Pour le moment il n'est présent que très occasionnellement sur le site, en juin-juillet.

Némusien (Ariane)

LC Préoccupation mineure

Lasiommata maera

Papillon discret, très mimétique une fois posé ailes fermées au soleil sur ses supports favoris : les pierres et le bois. En effet, il apprécie les sites rocailleux secs.

Il ressemble beaucoup à la Mégère, moins montagnarde.

Jamais abondant, il est quasiment éteint dans l'ouest de la France, et en régression dans le nord.

Il est bien présent sur le site, de début juin à mi-septembre.

Paon du jour

LC Préoccupation mineure

Inachis ou Vanessa ou Nymphalis io

Répandu et abondant en France, c'est un des papillons les plus connus.

Le Paon du jour aime butiner les fleurs de ronce et sa chenille, comme celles de nombreuses autres espèces, se nourrit d'orties : d'où l'intérêt de conserver au fond de son jardin une touffe de cette plante.

Il hiverne dans les maisons et sort aux premières douceurs printanières, il est donc visible quasiment toute l'année.

Petit collier argenté

NT Quasi menacée

Boloria selene

Petit papillon de la famille des nacrés. Encore assez commun, il préfère les biotopes humides sur sols acides.

Le drainage et la conversion des prairies en cultures ont entraîné une forte régression, et même la disparition de l'espèce du nord, centre et sud-ouest de la France. Il est absent des Alpes.

En Alsace, il est très rarement signalé ailleurs qu'en montagne.

Il est bien présent de mai à fin août à Obersengern.

Petit nacré

Issoria lathonia

LC Préoccupation mineure

Nacré râblé de petite taille, assez facilement reconnaissable à la forme légèrement anguleuse de ses ailes, aux gros points noirs du recto, et aux grosses taches nacrées du verso des ailes.

Pour sa taille, c'est probablement l'un des papillons les plus rapides. Il a tendance à se disperser sur de grandes distances et à migrer. De ce fait, on peut l'observer quasiment partout, y compris sur les crêtes, de mars à octobre.

Petite tortue

Aglais (Nymphalis) urticae

LC Préoccupation mineure

Répandue et très commune en France, elle préfère les endroits qui ne sont pas trop secs.

Elle est assez abondante en montagne certaines années.

Sa période de vol est longue : de mars à septembre.

Petite violette

Boloria dia

LC Préoccupation mineure

La Petite violette est un nacré de très petite taille. Le verso des ailes permet de la déterminer.

Assez répandue en France, elle est cependant devenue peu fréquente en Lorraine par exemple.

Elle est présente en Alsace jusqu'aux sommets, à condition qu'elle y trouve des prés secs entretenus par une activité pastorale extensive, avec des violettes dont se nourrit sa chenille. Mais elle colonise parfois aussi les pelouses à pensées sauvages.

C'est le cas à Obersengern, où elle est assez commune, d'avril à septembre.

Piéride de la moutarde

Leptidea sinapis

LC Préoccupation mineure

Petite piéride au vol "mou", hésitant, bas, le long des lisières forestières, souvent parmi la végétation. Elle s'identifie facilement grâce à la forme arrondie de ses ailes.

Elle est présente partout en France, en plaine et en montagne et vole de fin mai à fin août.

Piéride de la rave

Pieris rapae

LC Préoccupation mineure

Ce papillon est considéré comme l'un des plus communs de la planète. Il est très répandu partout en France jusqu'aux sommets.

Les papillons du sud migrent vers le nord au début de l'été et redescendent à partir de fin août. Ainsi, ils peuvent parcourir 200 km pendant les 2-3 semaines de leur existence. Ils sont donc visibles sur une longue période, de mars à octobre.

Piéride du chou

Pieris brassicae

LC Préoccupation mineure

Piéride qui se distingue par sa grande taille et sa grande tache noire apicale en forme de faucille sur le recto des ailes antérieures.

Elle est présente partout en France, cependant bien moins fréquente qu'autrefois. Sa chenille vit sur les crucifères et fait donc parfois quelques dégâts dans les potagers.

Elle est migratrice et vole d'avril à octobre.

Piéride du navet

Pieris napi

LC Préoccupation mineure

Piéride commune et répandue. Elle n'est pas nuisible au potager, car sa chenille vit uniquement sur les crucifères sauvages.

Elle se distingue des autres piérides à ses nervures soulignées de gris sous l'aile postérieure.

Elle vole d'avril à fin août, de préférence en lisière forestière humide.

Point de Hongrie

Erynnis tages

LC Préoccupation mineure

Petit papillon brun plus ou moins sombre, qui n'attire pas spécialement l'attention, car pouvant facilement être pris pour un papillon de nuit. Son nom provient du fait qu'il a une série de petits points blancs en marge de ses ailes, rappelant le point de broderie.

Il est bien répandu en France, sauf dans la frange nord, nord-ouest du pays; présent dans les milieux ouverts : friches, pelouses, prairies, allées forestières et jardins.

En Alsace, l'espèce est assez bien répandue jusque dans les vallées, mais pas en montagne. Ce fut donc une surprise d'en découvrir un le 9/07/2017 à plus de 900m d'alt. à Obersengern

Robert-le-diable

Polygonia c-album

LC Préoccupation mineure

Ayant une alimentation variée et se développant sur diverses plantes, cette espèce ubiquiste est donc répandue et commune partout.

Elle vit en lisières et clairières forestières, de la plaine à la montagne, mais n'est jamais très abondante.

Elle vole sur une longue période, de mars à septembre.

Silène

NT Quasi menacée

Brintesia circe

Grand papillon, remarquable en vol par sa taille et ses couleurs noires et blanches.

Il est quasiment absent de la moitié nord de la France, en Lorraine par exemple.

L'Alsace est la limite nord de sa répartition en France. Il est, de ce fait, plus fréquent dans le Haut-Rhin, où il peut être vu en plaine comme en montagne. Il est plutôt forestier.

L'espèce est bien présente à Obersengern, où on peut la voir voler de juillet à début septembre.

Souci

LC Préoccupation mineure

Colias crocea

Ce papillon jaune-orangé est un migrateur.

Les individus qui apparaissent sous nos latitudes (après s'être développés sur diverses fabacées) redescendent ensuite vers le sud pour se reproduire à leur tour.

De ce fait le Souci peut être observé dans toutes sortes d'habitats, partout en France. C'est uniquement ainsi qu'on peut, avec un peu de chance, espérer le voir sur le site, de passage en vol, ou posé, reprenant des forces, surtout en fin d'été et en automne.

Sylvaine

LC Préoccupation mineure

Ochlodes venatus, O. sylvanus

Petit papillon très commun et très répandu en France et en Alsace, de la plaine à la montagne.

Ceci s'explique par son caractère fort généraliste, puisqu'il se développe sur diverses graminées. Il se distingue des autres hespéries brunes (Hespérie de la houque, du dactyle, et la Virgule) par des taches estompées sur les ailes.

Il vole de mi-mai à début août.

Tabac d'Espagne

LC Préoccupation mineure

Argynnis paphia

C'est le plus grand des nacrés alsaciens. Largement répandu en France, il est capable de longs et rapides vols planés caractéristiques.

En Alsace, le Tabac d'Espagne est présent de la plaine à la montagne, dans les clairières et les allées forestières feuillues, les bordures des zones humides, etc. Pourvu qu'il y ait des ronces ou autres fleurs à butiner.

Sa période de vol va de mi-juin à début septembre.

Thècle de l'orme

LC Préoccupation mineure

Satyrium w-album

Ce petit papillon est peu abondant en France, localisé où se trouvent des Ormes, arbres nourriciers exclusifs des chenilles.

Les adultes volent peu et ne quittent que rarement la cime des Ormes où ils se nourrissent de miellat.

Une grave maladie, la graphiose, a décimé les ormes partout en France et en Europe depuis les années 1970, entraînant la disparition progressive du Thècle de l'orme.

Puissent les beaux grands Ormes de montagne qui subsistent sur le site d'Obersengern résister à cette maladie et à l'abattage !

Première observation de cette espèce sur le site, à 909 m d'altitude, le 16/07/2016, puis de 3 individus différents en 2017 les 21/07, 02/08 et 03/08.

photo C. Bronner

Thècle du bouleau

LC Préoccupation mineure

Thecla betulae

Cette espèce est difficile à voir : en effet, mâles et femelles vivent la plupart du temps au sommet des arbres.

Elle est répandue en France, sauf dans le sud-ouest et la bordure méditerranéenne.

Peu montagnarde, absente des crêtes, elle est très rarement vue à Obersengern.

Bien que son nom évoque le bouleau, ce papillon, en France, est plutôt lié à la présence de prunelliers, pruniers, ou cerisiers.

Il est plutôt automnal : c'est peut-être la dernière espèce locale visible de l'année à Obersengern.

Tircis

Parage aegeria tircis

LC Préoccupation mineure

Papillon commun des lisières de forêts, de la plaine à la montagne, très sédentaire.

Il se pose souvent sur le feuillage des arbres ou arbustes, dans les rais de lumière, où l'on peut bien l'observer.

Il butine rarement les fleurs : il apprécie davantage les fruits un peu avancés, le liquide suintant des plantes, ou les sols humides.

Visible de mai à septembre.

Tristan

Aphantopus hyperantus

LC Préoccupation mineure

Papillon commun dans toute la France, sauf en région méditerranéenne.

Il apprécie surtout les lisières ombragées et pond sur diverses graminées.

Cette espèce, répandue en Alsace jusqu'aux sommets, est présente de mi-juin à fin juillet.

Virgule, Comma

Hesperia comma

NT Quasi menacée

Hespérie brune aux taches nacrées, beaucoup moins commune que la Sylvaine à qui elle ressemble.

Elle apparait en général tardivement, à la fin juillet, lorsque la Sylvaine disparait.

Elle est assez commune dans le Midi de la France, sur les collines et montagnes, beaucoup plus rare ailleurs : en danger d'extinction en Belgique, en nette régression dans le nord de la France où elle n'est plus présente qu'en petites populations isolées.

En Alsace on peut la trouver à Obersengern, parfois même en nombre, mais aussi sur l'Ile du Rhin à Fessenheim, sur quelques rares pelouses sèches ailleurs. Elle pond sur les graminées.

Elle vole jusqu'au début de septembre sur le site.

Vulcain

Vanessa atalanta

LC Préoccupation mineure

Grand et spectaculaire papillon, répandu et parfois abondant, partout en France.

Il se reproduit sous nos latitudes en pondant sur les orties. Mais les populations locales sont rejointes par des migrateurs méridionaux au printemps.

Des papillons issus de la nouvelle génération retournent dans le sud en automne. A cette occasion, ils sont souvent observés, parfois en nombre, sur les sommets des montagnes, volant rapidement au ras des chaumes, même par fort vent contraire.

Mélitée des mélampyres *Mellicta athalia*

Chiffre *Argynnis niobe*

Cuivré écarlate *Lycaena hippothoe*

Quelques conseils

Pour espérer voir et photographier des papillons, sans les attraper, mieux vaut :

- sortir par temps ensoleillé et chaud (moment où ils butinent)

- éviter les journées venteuses, surtout pour les photos (difficile quand les fleurs butinées se balancent !)

- progresser lentement car ils fuient devant tout ce qui bouge

- les approcher de préférence avec le soleil dans le dos pour ne pas projeter notre ombre effrayante

- prendre les photos en rafale car les papillons battent souvent des ailes même en butinant

- attendre qu'ils vous tournent le dos pour avancer plus rapidement : une fois à côté d'eux sans les avoir effrayés, ils finissent même par ne pas vous voir. C'est gagné !

Les Zygènes

Bien que les Zygènes volent essentiellement de jour, ce sont bien des Hétérocères.

Il existe 800 espèces de Zygènes dans le monde, dont 60 en Europe, et 35 en France.

Parmi les 35 espèces présentes en France (dont 26 "rouges et noires"), 5 ou 6 espèces seulement sont vraiment régulières et communément observées.

Massues

Le nom féminin zygène vient du latin *Zygaena*, qui signifie "marteau", par allusion à la forme de leurs antennes épaissies à l'extrémité. Les Zygènes ont les antennes comme des cornes d'ovins ou caprins, ce qui leur a valu l'autre nom générique de "Sphinx-bélier". Chez les Procris (*Adscita*), les antennes (surtout des mâles) sont pectinées, c'est-à-dire en forme de "peigne".

Immangeables

Les Zygènes sont des papillons au vol lent et dérivant, quoique les ailes battent très rapidement. Ils sont peu farouches lorsqu'ils sont occupés à butiner, sans doute confiants dans leur toxicité. En effet, toutes les Zygènes possèdent une livrée aposématique : en adoptant des couleurs vives, elles avertissent leurs prédateurs potentiels. Outre une série impressionnante d'alcaloïdes toxiques, les Zygènes sécrètent dans leur hémolymphe ("sang" des insectes), du cyanure, les rendant parfaitement immangeables.

Variables

La disposition et la taille des taches peut varier au sein d'une même espèce. De plus, les différences de coloration entre les imagos (papillons adultes) d'une même espèce peuvent également être relativement importantes. Ainsi le rouge des taches peut tendre vers le rose ou le jaune sur certains individus (cf. photo p. 60 : accouplement de Zygène de l'Ostérode *Zygaena osterodensis*, une jaune et une rouge).

Des accouplements entre espèces différentes ne sont pas rares, particulièrement avec la Zygène de la filipendule *Zygaena filipendulae*, ce qui complique les identifications. Mais la probabilité d'obtenir des hybrides est très faible.

Plantes fréquentées

En France, 17 espèces de Zygènes ont comme plantes hôtes des Fabacées (ou légumineuses), 5 espèces des Apiacées (ombellifères). La Zygène pourpre *Zygaena purpuralis* est la seule espèce qui a pour plante hôte une Lamiacée (Serpolet).

Les chenilles des zygènes se ressemblent beaucoup et sont souvent impossible à identifier, autrement que par la plante hôte dont elles se nourrissent. Certaines plantes hôtes sont précisées dans les présentations de chaque espèce. Elles se nymphosent dans un cocon parcheminé, papyracé, fusiforme jaune ou blanchâtre, tissé le long de la tige d'un végétal qui peut être différente de la plante hôte (comme par exemple une tige de graminée, photo ci-dessus) ou contre un rocher. Les plantes fréquentées par les adultes sur le site d'Obersengern sont presque toujours des knauties (cf. photos p. 60).

Les critères d'identification des Zygènes:

Pour déterminer une espèce de Zygène, plusieurs critères doivent obligatoirement être confrontés :

- l'habitus (ou aspect général), la longueur du corps ou des ailes ;
- les taches des ailes antérieures. Elles sont au nombre de 5 ou 6, mais peuvent être accolées ou fusionnées ;
- la forme de l'antenne : courte ou longue, arrondie ou pointue, coudée, effilée... ;
- la bordure noire des ailes postérieures : étroite, large, irrégulière ou absente ;
- présence ou absence d'un anneau abdominal, ou d'une collerette thoracique rouge ou blanche (aucune espèce ne présente ces critères sur le site)

Enfin, le biotope (terrain calcaire, prairie humide ou sèche, forêt,...), la présence de la plante-hôte de la chenille, la période de vol, ou encore l'altitude, donnent des indications.

Dans bien des cas, l'identification des Zygènes adultes restera délicate voire impossible, à cause des nombreuses variations individuelles de ces papillons, ainsi qu'aux fortes ressemblances entre certaines espèces. Les spécialistes ne les identifient souvent de manière fiable qu'en observant la forme de leur appareil reproducteur (génitalia) à la loupe binoculaire. De ce fait, la répartition de certaine espèce reste encore trop méconnue.

Pour vous aider : www.faune-alsace.org/index.php?m_id=20314

L'inventaire

Au vu de l'encart ci-dessus, il apparaît que la détermination des Zygènes par photo est délicate : outre les ailes antérieures et les antennes, il faut le plus souvent arriver à saisir en image l'aile postérieure en entier, celle-ci étant la plupart du temps cachée sous l'aile antérieure !

Cet inventaire a été fait sans capture, par l'observation éloignée à la jumelle ou rapprochée grâce à la photo numérique. Les photos ont été prises à Obersengern de 2008 à 2016, à l'aide d'un compact numérique de poche. 2011 a été une bonne année pour les Zygènes, 2016 une très mauvaise !

Zygènes ”turquoises”

Adscita / Jordanita sp.

Toutes les espèces des genres *Adscita* et *Jordanita* de France nécessitent l'examen des genitalia (parties génitales) après dissection. Le genre *Jordanita* se distingue par l'extrémité des antennes pointue, claire sur le pourtour, alors qu'elle est arrondie chez *Adscita*. Le papillon en photo est donc du genre *Adscita*, sans pouvoir préciser l'espèce. L'espèce la plus répandue est la Turquoise de la Sarcille *Adscita statices.*

On trouve les Turquoises dans divers milieux ouverts richement fleuris, plutôt humides, ainsi que sur les prés de fauche. Les chenilles se développent sur l'Oseille des prés *Rumex acetosa*, plante fréquente sur le site.

Les Zygènes turquoises sont assez communes à Obersengern de fin mai à juillet.

Accouplement, avec un troisième individu caché.

Zygène pourpre, Zygène du serpolet

NT Quasi menacée

Zygaena purpuralis

C'est une zygène de taille moyenne d'affinité orophile (montagnarde), avec trois stries rouges, dont la plus externe possède une surépaisseur en ”virgule”. La bordure noire de l'aile postérieure est fine et régulière. Les antennes sont arrondies avec un net renflement à l'extrémité, qui n'apparait pas chez *Z. osterodensis* (ci-après) à qui elle ressemble.

La Zygène pourpre fréquente des milieux ouverts riches en graminées et les pâturages extensifs. Sa chenille se développe exclusivement sur le Thym serpolet, fréquent aux endroits bien exposés du site.

L'adulte, lui, butine en particulier les knauties (voir photo).

Ces zygènes sont fréquentes sur le site de mi-juin à juillet.

Zygène d'Ostérode, Zygène de la jarosse

CR En danger critique

Zygaena osterodensis

Rare en Alsace, ce papillon a un statut jugé ”critique” : les données d'Obersengern sont, pour le moment, les seules transmises dans la région. Il est orophile (montagnard) fréquentant les lisières et fonds de vallons boisés.

Cette petite zygène assez frêle a les antennes longues faiblement renflées et à extrémités effilées, aux bouts arrondis, sans renflement vers l'extrémité (contrairement à *Z. purpuralis*). Elle possède trois taches rouges allongées distinctes. La bordure noire de l'aile postérieure s'amincit régulièrement vers l'angle anal ; elle est plus large que chez *Z. purpuralis*.

Sa chenille vit sur les gesses, vesces et autres légumineuses.

Cette zygène vit en lisières de forêts plutôt thermophiles et clairières ombragées, broussailles, prairies d'altitude; elle est présente sur le site en juillet.

Zygène transalpine

Zygaena transalpina

LC Préoccupation mineure

C'est une grande zygène caractérisée par l'extrême pointe des antennes blanchâtre et ses ailes antérieures à 6 taches rouges, petites et bien séparées, souvent cerclées d'une fine bordure noire, ce qui leur donne un aspect "net" sur fond très sombre, noir bleuté. Les taches rouges du revers des ailes antérieures sont fusionnées, réunies dans un "lavis" rouge, ce qui la distingue de *Z. filipendulae* (ci-après) dont les taches du revers sont distinctes. De plus la bordure noire de l'aile postérieure n'est pas régulière, mais est marquée par une "dent".

Sa chenille se développe sur les lotiers, la coronille, et autres légumineuses (fabacées).

Pelouses, prairies, clairières sont les lieux de vie de l'imago (papillon adulte). Cette zygène est peu fréquente à Obersengern, en juin et juillet.

Accouplement

Zygène de la filipendule

Zygaena filipendulae

LC Préoccupation mineure

C'est la zygène la plus commune et fréquente en France. Elle est variable : ses ailes antérieures peuvent avoir 5 ou 6 taches rouges. Contrairement à *Z. transalpina* (ci-avant) à qui elle ressemble, les taches rouges restent distinctes sur le dessous. Les ailes postérieures ont une bordure noire fine et régulière, sans la "dent" près de l'angle anal. Les taches rouges sont accolées ou séparées, mais proches. Une de ses caractéristiques est le fort reflet métallique sur le noir des ailes, qui dépend cependant de l'incidence de la lumière.

La chenille vit sur le Lotier corniculé, et autres légumineuses (fabacées). L'adulte butine dans les milieux ouverts fleuris secs ou humides tels que prés de fauche, pelouses diverses ainsi que lieux riches en graminées.

Cette zygène est fréquente certaines années sur le site, de mi-juin à fin juillet.

Butine une knautie, en compagnie d'un couple de *Z. osterodensis*.

Zygène des bois

Zygaena lonicerae

EN En danger

C'est une grande zygène aux ailes larges et allongées, à tendance orophile (montagnarde).

Elle a des antennes longues et aux pointes effilées, la bordure noire de l'aile postérieure est assez étroite tout le long de la marge, la tache 3 n'est pas ovale et la tache 4 du bord interne est de forme quadrangulaire.

La chenille se développe sur les légumineuses (famille du pois) : trèfles, lotiers, gesses, vesces etc.

La Zygène des bois vit dans les bois clairs, les clairières ensoleillées et lisières riches en fleurs, ainsi que sur les friches. Elle vole en juillet sur le site.

Principaux ouvrages et sites internet consultés

Oiseaux

Atlas des oiseaux de France métropolitaine – Y. Muller et N. Issa (Ed. Delachaux et Niestlé).

A la découverte des oiseaux de Lorraine – H. Michel (Ed. Serpenoise).

Guide des oiseaux de France - J. Morin (Ed. Belin).

Tous les oiseaux d'Europe - F. Jiguet et A. Audevard (Ed. Delachaux et Niestlé).

Le guide ornitho - Lars Swenson (Ed. Delachaux et Niestlé).

Le vallon du Hilsen, un milieu naturel agricole à préserver - article de JJ. Pfeffer

Les oiseaux (plusieurs volumes) - P. Géroudet (Ed. Delachaux et Niestlé)

Les oiseaux d'Europe - Lars Jonsson (Ed. Nathan)

Les oiseaux de la montagne jurassienne – D. Michelat (Ed. Neo).

Oiseaux d'Alsace - C. Kempf (Ed. Istra).

Papillons

Papillons - Paul Sterry et Andrew Mackay (Ed. Larousse en poche)

Papillons d'Europe - T. Lafranchis (Ed. Diatheo)

Papillons de jour de Lorraine et d'Alsace - J.Y Nogret et S. Vitzthum (Ed. Serpenoise)

Papillons de France - T. Lafranchis (Ed. Diatheo)

La vie des papillons - T. Lafranchis (Ed. Diatheo)

Les papillons de France, Belgique, Luxembourg et leurs chenilles - T. Lafranchis (Ed. Parthenope)

Un jardin pour les papillons – John et Maureen Tampion (Ed. Eyrolles)

http://ec.europa.eu/environment/nature/conservation/species/redlist/downloads/European_butterflies.pdf

www.fleetingwonders.com

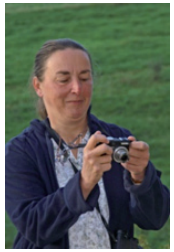
www.european-lepidopteres.fr

http://lepinet.fr

www.lepido.ch

www.lepiforum.de

www.leps.it



Pour contacter l'auteure :

Dominique Holtz

205 Luttenbachrunz

68610 LINTHAL

tel : 03 89 74 01 47

email : domholtz@hotmail.com

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont apporté leur aide en acceptant de me relire, me corriger et me donner leur avis, en particulier Raynald Moratin pour la mise en forme de ce document.

Edition v3 - novembre 2017

www.faune-alsace.org

Réseau Grand Est

www.faune-champagne-ardenne.org

www.faune-lorraine.org

Visitez, participez !

Faune-Alsace est une base de données faunistiques,
ouverte à la participation de tous les naturalistes.
Son inscription est libre et gratuite.

Faune-Alsace est gérée par les associations du réseau ODONAT

Odonat – Office des données naturalistes du Grand Est

BUFO

GEPMA – Groupe d'Étude et de Protection des Mammifères d'Alsace

Association IMAGO

LPO – AGIR pour la BIODIVERSITÉ ALSACE

SAUMON · RHIN

Société d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie de Colmar

Faune-Alsace est soutenue par :

Liberté • Égalité • Fraternité – RÉPUBLIQUE FRANÇAISE – Direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement – ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

PARTENARIAT – AGENCE DE L'EAU RHIN•MEUSE

Grand Est – ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

Strasbourg.eu – & COMMUNAUTÉ URBAINE

CONSEIL DÉPARTEMENTAL BAS-RHIN – www.bas-rhin.fr

Conseil départemental Haut-Rhin

l'Europe s'engage en Alsace